

5263
05-35

Représentations parentales et styles d'attachement dans une population de sujets délinquants sexuels

J.-P. CORNET*, C. MORMONT**

Notre recherche est consacrée à l'étude des relations parents-enfants dans la famille d'origine des délinquants sexuels et à leur style d'attachement. Plus particulièrement, notre objectif est de déterminer si :

1. les sujets pédophiles présentent un profil plus "problématique" des représentations maternelles et paternelles que les sujets non-pédophiles ;
2. les pédophiles présentent un style d'attachement plus insécurisé que les sujets non-pédophiles ;
3. de manière générale, un profil de représentations maternelles et paternelles problématique est corrélé à un style d'attachement insécurisé.

Pour ce faire, nous avons utilisé deux questionnaires : le *Clark Parent-Child Relation Questionnaire* (Paitich & Langevin, 1976) et le *Questionnaire de l'Attachement chez l'Adulte* (Simpson, 1990) que nous avons administré à trois groupes de sujets, dont 24 délinquants sexuels, 20 délinquants non sexuels et 20 sujets contrôles.

Les analyses statistiques montrent que le groupe composé de sujets délinquants sexuels se distingue des deux autres groupes par le fait qu'il tend à fournir des représentations moins négatives de la mère. Une analyse plus précise indique que le groupe constitué de sujets délin-

quants sexuels se différencie significativement du groupe de sujets délinquants et de celui des sujets contrôles en ce qui concerne "l'agressivité du sujet envers sa mère" et "l'agressivité du sujet envers son père". Les sujets délinquants sexuels se différencient également significativement des sujets délinquants, mais non des sujets contrôles, aux sous-échelles de "l'agressivité du père envers son fils", de "l'agressivité du père envers la mère" et de "l'indulgence de la mère". Finalement, les sujets délinquants sexuels se distinguent également des autres sujets par leur style d'attachement de type évitant.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, l'étude de la famille d'origine des délinquants sexuels et des relations parents-enfant est réactualisée par de nouvelles recherches scientifiques consacrées à la notion de relation d'objet des délinquants sexuels et à la perception qu'ils ont des relations parents-enfant (Tardif, 1997) ou encore à leur style d'attachement (Marshall, 1995).

Ce sont ces thèses, et les hypothèses qui les sous-tendent, que nous allons questionner à travers notre étude consacrée aux relations parents-enfant dans la famille d'origine des délinquants sexuels et à leur style d'attachement. Après avoir exposé les conceptions théoriques (psychanalytique, cognitivo-comportementale et psychologie développementale) qui lient l'étiologie de la délinquance sexuelle à certains facteurs familiaux, et plus particuliè-

* Licencié en psychologie.

** Professeur de psychologie clinique à l'université de Liège.

rement aux relations parents-enfant, nous présenterons les études empiriques qui valident ou non ces conceptions. Nous en dégagerons certaines hypothèses de travail que nous vérifierons sur la base des résultats obtenus.

LES THÉORIES PSYCHANALYTIQUES

Comme le précise la *Revue Française de Psychanalyse*, introduisant le thème des "Familles d'aujourd'hui", la famille n'apparaît pas dans l'œuvre de Freud comme un objet spécifiquement psychanalytique. Pourtant, sa présence est implicite tout au long des écrits de Freud (RFP, 2002). En effet, le complexe d'Œdipe, exposé par Freud, définit pour lui les relations psychiques dans la famille. Freud l'exprime clairement dans son article "Le fétichisme" (1927) lorsqu'il précise la genèse du fétichisme aux phases phallique et œdipienne, et qu'il en dégage la fonction du fétiche — être le substitut du phallus de la mère — et le mécanisme psychique qui l'accompagne — le déni ou le démenti de la castration. Cet article de Freud "constitue un tournant dans la conception de la perversion sexuelle" (Balier, 1996).

Néanmoins, l'exposé de Freud concernant le fétichisme est l'aboutissement d'une réflexion théorico-clinique menée depuis ses premiers travaux. S'agissant des perversions, Freud avait préalablement dégagé le processus psychique qu'il estimait à leur origine. De manière concomitante, il avait observé plusieurs facteurs relatifs à la relation parents-enfant des sujets pervers. Le processus psychique à l'œuvre dans la perversion, et notamment dans l'homosexualité, consiste selon Freud en un type particulier de liaison entre la mère et l'enfant futur pervers : la relation entre eux se caractérise par une fixation. De cette fixation, renforcée par la séduction de la mère, résulte une identification de l'enfant à sa mère (Freud, 1910, 1922). Après avoir entrepris une conversion, le sujet pervers s'identifie à la mère et recherche des objets d'amour dans lesquels il peut, d'une part, se retrouver lui-même, et, d'autre part, aimer comme sa propre mère l'a aimé (Freud, 1910, 1922).

Outre cette particularité de la relation mère-enfant, d'autres facteurs contribuent à l'émergence de l'homosexualité. Ces facteurs sont notamment : le penchant au choix d'objet narcissique (1) — qui est plus facile à réaliser que la conversion à l'autre sexe —, la haute estimation de l'organe mâle et l'incapacité à renoncer à sa présence chez l'objet d'amour — qui sont associées au mépris à l'égard de la femme qui ne possède pas de pénis —, la déférence ou l'angoisse qu'inspire le père, car "la signification du renoncement à la femme est qu'on

renonce à la concurrence avec le père", et également la jalousie pour le rival qui se mue en amour pour celui-ci. Parmi ces facteurs, nullement spécifiques à l'étiologie de l'homosexualité, "le maintien de la condition du pénis ainsi que le désistement peuvent être portés au compte du complexe de castration", nous dit Freud (1922).

À la suite des travaux de Freud, et quelle que soit leur école d'appartenance, les psychanalystes ont observé, à travers le discours de sujets pervers, plusieurs particularités relatives aux représentations concernant leur constellation parentale. Certaines confortent le modèle freudien *stricto sensu*, tandis que d'autres l'invalident. Ces observations aident à appréhender plus spécifiquement les différents processus psychiques et les facteurs qui peuvent être à l'origine des perversions, et donc leurs particularités selon la structure psychique des sujets. Nous ne nous arrêterons que ponctuellement sur les points de désaccords théoriques et cliniques, et privilégierons plutôt les traits qui leur sont communs et qui nous fourniront les axes principaux des représentations conscientes et inconscientes des sujets déviants sexuels à propos de leur mère et de leur père.

La fixation à la mère

Comme Freud l'avait observé, la mère du sujet pervers, et plus spécifiquement la relation qu'elle entretient avec son fils, constitue une des pierres angulaires de la perversion. Selon de nombreux auteurs, entre autres Klein (1927, 1945), Stoller (1976, 1993), McDougall (1975, 1980) et Tomassini (1992), la place fondamentale que la mère occupe dans le cas des sujets pervers est celle de la "mère symbiotique". Le terme "symbiotique" fait référence à l'étape précoce de la vie de l'enfant durant laquelle celui-ci entretient avec sa mère une relation de totale dépendance, dans laquelle il tient une position passive. C'est pendant cette phase que se réalise l'identification première de l'enfant : l'identification à la mère. Dans le cas du petit garçon, cette relation symbiotique est progressivement abandonnée par la mère, qui encourage son fils à se séparer d'elle et à se tourner vers le père afin qu'il s'identifie à lui et poursuive son développement masculin.

Or, la mère du sujet pervers s'avère très différente de la "mère suffisamment bonne", cette "mère œdipienne" qui serait en mesure d'accompagner l'enfant tout au long du processus de séparation, "en soutenant avec grande sensibilité les impulsions de l'enfant afin qu'il puisse évoluer et se différencier..." (Tomassini, 1992). Au contraire, la mère symbiotique n'a pas la possibilité d'assister, de soutenir et de favoriser l'élaboration des angoisses de séparation et de désidentification. Le processus de séparation-individualisation, qui a bien lieu pour le sujet pervers, ne se déroule

1. Selon le type d'amour par étayage, on aime la femme qui nourrit, l'homme qui protège, et les lignées de personnes substitutives qui en dérivent, alors que, selon le type d'amour narcissique, on aime ce que l'on est soi-même, ce que l'on a été soi-même, ce que l'on voudrait être soi-même et la personne qui a été une partie de son propre moi (Freud, 1914).

toutefois pas sans une dimension traumatique pour l'enfant (Kohut, 1971 ; Stoller, 1976). La perte de l'objet est traumatique, écrit Kohut (1971), et entraîne un retrait des investissements narcissiques de l'imago du soi-objet, de sorte que leur intériorisation ne puisse se réaliser de manière optimale. Ainsi, selon Kohut, le psychisme de l'enfant demeure fixé sur un soi-objet archaïque et "tout au cours de la vie la personnalité sera dépendante de certains objets dans ce qui semble être une forme intense de faim d'objets".

Stoller (1976) ajoute que, dans le cas singulier de la perversion, lorsque l'opération de séparation entre l'enfant et sa mère induit une angoisse trop intense, à la base du traumatisme, l'enfant peut ressentir une agressivité excessive envers sa mère, voire dans un désir de la tuer pour garantir la maîtrise de son autonomie et de sa masculinité. En d'autres termes, si le pervers, "en commun avec le reste de l'humanité, [...] possède un profond désir de se fondre complètement avec l'objet, en obtenant de cette manière la gratification de tous ses besoins, l'assurance et la retenue de son agressivité [...]", il a "la conviction profonde que l'objet prendra entièrement sa place, au point d'anéantir son identité et son existence séparée..." (Glasser, 1986).

Dans cette relation symbiotique, il règne un climat de confusion, de projection et d'attachement entre la mère et son fils. Le maintien de ce climat, qui va à l'encontre de la perte (perte de Soi et de l'objet), est assuré par la mère, mais aussi par son fils en qui elle trouve un allié. Elle se saisit du désir originel de son enfant envers elle pour en faire un partenaire collusoire, un "enfant-époux" (Green, 1997 ; Tomassini, 1992 ; Chasseguet-Smirgel, 1992). Il semble donc que l'on puisse dire avec Balier (1996) que la mère est une mère phallique. Non pas qu'elle soit particulièrement terrible, mais plutôt qu'elle conserve son "penis-neid" et le comble par l'enfant.

Cette relation intense à la mère est, selon Freud (1922), renforcée par la séduction de celle-ci vis-à-vis de son enfant. Comme le soulignent Green (1997) et Laplanche (1998), on a trop tendance à oublier que l'image maternelle impliquée dans la relation "mère-enfant" n'est pas désésexualisée. Selon Green (1997), la mère ne peut être que porteuse de messages sexuels envers son enfant. Ce n'est que la censure, autrement dit le refoulement, qui fait que ces messages ne sont pas exprimés en "langage clair". "Faute de quoi on aurait affaire à une perversion", explique Green (1997). Dans son expérience clinique, Bonnet (1995) observe d'ailleurs, "qu'à la source d'une perversion devenue dangereuse ou pathologique, il y a toujours une femme perverse et ses méfaits inattendus, ou plus précisément inaperçus". Il ne faut pas nécessairement entendre par là, poursuit Bonnet, que la mère du sujet pervers pose "un acte pernicieux voulu et décidé", mais simplement qu'elle a "un geste qui prend une signi-

fication érotique en raison du contexte où il a été accompli ou du fait d'un certain nombre de coïncidences dont elle n'est absolument pas responsable" (Bonnet, 1995).

Généralement, la stratégie perverse n'engage aucun jeu relevant de la sexualité au sens ordinaire, et "l'innocente perversité de l'Autre [...] passe sur le sujet", comme l'écrit Rey-Flaud (2003). La mère "introduit son fils au champ de la perversion en lui signifiant qu'il est dans son pouvoir de lui délivrer l'objet de son attente (le phallus)". Rey-Flaud prolonge ici l'enseignement de Lacan, pour qui la mère des sujets pervers se caractérise par le fait qu'elle fait la loi au père, contrairement à la mère des sujets névrotiques qui, elle, est assujettie à la loi du père. Une des conséquences sur laquelle Lacan insiste dans son séminaire de 1957-58 est que la mère, détenant le phallus, est également celle qui a le pouvoir de le donner, et qui détient donc les clefs "de la puissance de l'amour" (Lacan, 1998).

Ainsi, dans le cas plus précis de la délinquance sexuelle, comme le note Balier (1996), "c'est bien la mère en tant qu'objet primaire, investie massivement, qui est au centre d'une organisation finalement complexe". C'est également ce qu'observe Bourillon (1999) dans son étude sur les criminels sexuels, lorsqu'il soutient que "la question des perversions concerne la manière dont l'enfant opère son identification au phallus imaginaire qui sert de boussole au désir de la mère".

De l'identification à la mère à la double identification

L'illusion dans laquelle la mère du futur pervers maintient son fils permet de comprendre pourquoi celui-ci reste fixé à son premier objet d'amour auquel il demeure fidèle. Cette illusion reprise et entretenue par l'enfant permet également de saisir en partie le jeu complexe des identifications chez les sujets pervers.

En effet, il semble bien, comme le dit Lacan, que "tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l'enfant, dans sa relation à la mère, relation constituée dans l'analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c'est-à-dire par le désir de son désir, s'identifie à l'objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus" (Lacan, 1998).

Le mécanisme par lequel le sujet s'identifie à l'objet imaginaire du désir de sa mère est étudié par Freud dans une courte note de 1922, où il indique un nouveau mécanisme qui peut conduire au choix d'objet homosexuel. Il observe chez plusieurs sujets homosexuels des motions de jalousie particulièrement fortes envers des rivaux, des frères plus âgés ou plus jeunes. Ces motions de jalousie provenant du complexe maternel de ces sujets peuvent conduire à des attitudes très hostiles et agressives, mais ne survivent pas. L'action du refoulement

de ces motions donne lieu, suite à une formation réactionnelle contre les impulsions d'agression refoulées, à un nouveau type d'objet d'amour — le rival devient l'objet d'amour — et d'identification. Or, continue Freud, *"il n'est pas rare [...] que leur conversion a eu lieu après que la mère a fait l'éloge d'un autre garçon et l'a cité en exemple. Par là était excitée la tendance au choix d'objet narcissique, et après une courte phase de rivalité aiguë le rival devenait objet d'amour"* (Freud, 1922). Comme il le notait déjà dans son analyse de Léonard de Vinci (1910), Freud soutient que l'identification à la mère passe au second plan, car les pervers se cherchent eux-mêmes dans l'autre partenaire afin de se comporter avec ce dernier comme leur mère. Les indices de l'identification à la mère se retrouvent donc dans l'attitude du sujet envers ses partenaires. Ainsi, Léonard de Vinci se comporte comme une mère envers ses élèves : il leur enseigne, les conseille, les habille. De même, André Gide, dès son voyage de noce, pense *"aux suppliciantes délices"* du caressage des bras et des épaules des jeunes garçons, gestes érotiques identiques à ceux que sa tante, la mère de son épouse, avait eus envers lui lorsqu'il était enfant (Delay, 1953 ; Lacan, 1998).

Ces analyses montrent en quoi, les sujets pervers cherchent inlassablement à capturer le désir de leur mère afin qu'il ne soit pas attiré vers le frère ou le père. Elles nous permettent également de situer le moment d'éclosion de la perversion : lorsque la découverte des organes sexuels de la femme, la naissance d'un frère ou l'intervention du père *"viennent briser le rêve paradisiaque de l'enfant, en lui révélant, au-delà du défaut du pénis de la femme, le manque essentiel de l'Autre, qui lui signifie ipso facto sa propre finitude"* (Rey-Flaud, 2003).

En effet, la relation symbiotique qui unit la mère à son enfant prend fin à un certain moment, lorsque la mère favorise la séparation entre elle et son fils, et lorsque ce dernier renonce aux plaisirs et à la sécurité que lui procure la relation avec sa mère (Stoller, 1975). L'enfant opère alors un mouvement de désidérialisation par rapport à sa mère (Kohut, 1971) ou de désidentification (Tomassini, 1992). Or, comme le précise Tomassini (1992), dans le cas de la perversion, l'opération de séparation et de désidentification entre la mère et son enfant n'est pas acceptée par le sujet. Pour celui-ci, se séparer de la mère équivaut à la mort. Il s'ensuit alors un cortège d'affects, tels le *"désir de ne pas se séparer"*, la *"rancœur"*, la *"haine pour ce qui s'est passé"*, l'*"espoir de maintenir le rapport"*, le *"sentiment de culpabilité exigeant punition et expiation à réaliser à travers la relation avec une femme forte, dominatrice, frustrante et/ou à travers des pouvoirs ou situations impersonnelles"* (Tomassini, 1992). Dès lors, l'enfant glisse le long de deux versants dont le premier est celui de l'identification à la mère et le second est l'identification à l'enfant *"méchant"*. Cette double identification permet au sujet de se vivre comme identifié à la mère et à son partenaire sadique.

Le père relégué à l'arrière-plan

Le père des sujets qui se caractérisent par une perversion sexuelle n'est pas tout à fait absent, contrairement à ce que l'on peut penser. Pour reprendre les termes de Freud lui-même, il y aurait eu *"un lien érotique très intense à une personne féminine, généralement la mère, suscité ou favorisé par un surcroît de tendresse de la mère elle-même et renforcé plus tard, dans la vie de l'enfant, par un passage du père à l'arrière-plan"* (Freud, 1910).

Le passage du père à l'arrière-plan peut se comprendre à partir de la relation qu'il entretient avec son épouse. Il s'avère, en effet, que le père se trouve fréquemment délaissé par son épouse qui se tourne vers son enfant. Il semble également qu'il n'ait rien à dire face à son épouse à qui il appartient de faire la loi. Cette situation pourrait n'avoir aucune conséquence si, au moment décisif où *"l'intervention interdictive du père aurait dû introduire le sujet à la phase de dissolution de son rapport à l'objet du désir de la mère, et couper à la racine toute possibilité pour lui de s'identifier au phallus, le sujet trouve au contraire dans la structure de la mère le support, le renfort, qui fait que cette crise n'a pas lieu"* (Lacan, 1998). Autrement dit, le père ne peut intervenir comme agent privatif de l'objet du désir de la mère. Celle-ci n'est pas assujettie à la "loi du père", car elle ne se révèle pas dépendante d'un objet qu'elle n'a pas et qui est ailleurs : le phallus. Le rôle de la perversion se situe en ce temps du complexe d'Œdipe dans lequel la loi, conçue imaginativement comme venant priver la mère, n'est pas acceptée par l'enfant. Cette non-acceptation de la loi comporte un défaut symbolique auquel l'enfant doit trouver une solution. Dans le cas du fétichisme, la solution est l'image qui vient couvrir le manque de la mère, la castration maternelle (Lacan, 1994, 1998).

Le père est donc *"soupçonné de n'en avoir pas"* (de phallus, c'est-à-dire de cet objet du désir de la mère), ce qui explique qu'il soit dénigré par son épouse et par son fils : il s'avère être trop absent ou trop présent, trop interdictif ou trop aimant. Bref, quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, *"ça ne leur fait"* (à son épouse et à son fils) *ni chaud ni froid"* (Lacan, 1998). Dans son séminaire de 1958, Lacan dit observer, à travers les fantasmes et les rêves des homosexuels, que lorsque le sujet a affaire à un partenaire *"qui est le substitut du personnage paternel, il s'agit pour lui [...] de le désarmer, de le mater, voire, d'une façon tout à fait claire chez certains, de le rendre incapable lui, le personnage substitut du père, de se faire valoir auprès d'une femme ou des femmes"* (Lacan, 1998). C'est, en d'autres termes, l'observation que réalise Chasseguet-Smirgel (1977) lorsqu'elle soutient l'idée que le futur pervers tend à abraser la différence qui existe entre lui et son père, entre son petit pénis et le grand de son père, entre la sexualité pré-génitale et la sexualité génitale. Il s'agit pour le futur pervers de nier

l'ancienne insuffisance sexuelle (Chasseguet-Smirgel, 1977). Il semble donc que l'on puisse retrouver la trace de la présence du père dans l'expression de la problématique des sujets pervers, même lorsque le matériel clinique provient d'auteurs plus attentifs à la relation duale. Le père des sujets pervers surgit, nous dit Chasseguet-Smirgel (1992), sous les traits de la réalité. Plus précisément, elle observe que "ce qui interdit le retour au corps de la mère, ce n'est certes pas le père, mais la réalité : après la naissance, le corps de la mère n'est plus accessible et le désir d'inceste est soutenu par le désir "originel" de fusion avec l'objet primaire" (Chasseguet-Smirgel, 1992). Or, la réalité "trouve un représentant concret dans l'inconscient en s'incarnant dans le père, susceptible d'avoir accès au corps de la mère et d'y faire retour en se projetant dans les enfants dont il peuple les entrailles maternelles" (Chasseguet-Smirgel, 1992). Ainsi, la mère et son fils dénie le père, représentant de la réalité dans l'inconscient, car il s'oppose à leur désir "originel", en d'autres termes le désir d'inceste et le retour au corps de la mère (Chasseguet-Smirgel, 1992).

Nous venons de voir en quoi le père était effacé, dénigré, châtré, et inapte à occuper la place d'agent de la castration de la mère. Il nous reste à comprendre en quoi il est idéalisé par l'enfant futur pervers, et de quel registre relève cette idéalisation. En effet, selon certains auteurs (Gosselin, 1992, Balier, 1996, 1998, Rey-Flaud, 2002), le père est évoqué par les sujets pédophiles comme celui qui pose la loi, comme limite existante. Mais ces sujets prouvent aussi, par ailleurs, que cette limite peut toujours être franchie (Gosselin, 1992). Suivant les termes de Balier (1996), il y a une ambivalence à l'égard du père qui est certes ridiculisé, mais également idéalisé.

Selon Balier (1996), qui rejoint sur ce point l'analyse de De M'Uzan (1972), l'idéalisation dont il est question ne peut être confondue avec une imago paternelle. Il s'agit en réalité "d'une fétichisation : grand, puissant, immuable, il n'y a pas d'affects qui le concernent". Pour Balier (1996), le père constitue "une référence dont la fonction est d'empêcher l'écroulement dans le néant", et non une identification élaborée relevant d'une intériorisation de l'imago paternelle.

Dans l'ouvrage qu'il consacre au démenti pervers, Rey-Flaud (2002) propose une analyse assez proche. À partir du cas de "l'homme aux loups" (Freud, 1919) qui voulait être "un Monsieur comme le père" et qui "voulait forcer son père à le châtier et à le battre" (Freud, 1919), Rey-Flaud (2002) soutient que l'identification au père de l'homme aux loups est du registre du moi idéal, instance imaginaire par excellence, "instance de prestance et de prestige" (Rey-Flaud, 2002). L'auteur distingue cette identification de l'identification primordiale, décrite par Freud (1921), comme une "identification au père de nature

tendre qui ne revêt pas encore le sens d'une rivalité auprès de la mère" et de l'identification par le "trait unique", par laquelle le sujet s'identifie en prélevant à son modèle un trait (par exemple, la toux que Dora reprend chez son père), et qui préside à l'idéal du moi et appartient au registre symbolique (Rey-Flaud, 2002).

Ainsi, l'identification primordiale au père implique qu'il existe un repère soutenant le premier narcissisme de l'enfant : "La figure réelle du père permet au sujet d'échapper à la confusion du chaos" (Rey-Flaud, 2002). Néanmoins, cette première identification, le "père exquis", devrait s'effacer devant le "père mort", et permettre le passage de "l'idéal" figural du premier stade à l'idéal du moi symbolique" (Rey-Flaud, 2002). Or, ce processus ne peut advenir dans le cas du sujet pervers, en qui existe un conflit identificatoire entre la "mère hors sexe", soit la mère symbiotique, la mère phallique, et le "père mort", soit le père qui est le support de la castration (Rey-Flaud, 2002).

LE COURANT COGNITIVO-COMPORTEMENTAL

Depuis la fin des années soixante, les modèles théoriques appliqués aux comportements sexuels déviants connaissent une évolution marquée par l'influence de plusieurs courants psychologiques. L'explication du comportement sexuel déviant par le seul facteur de l'excitation sexuelle déviante (Bond & Evans, 1967) s'est en effet révélée insuffisante pour rendre compte de la diversité des types de délinquants sexuels (Finkelhor, 1984), et le modèle théorique comportementaliste s'est enrichi du cognitivisme, de la psychologie sociale et de la psychologie développementale. Les premières conceptions étiologiques du comportement sexuel déviant, jugées trop simplistes, ont été remplacées par des modèles multifactoriels traitant de la déviance sexuelle comme d'un phénomène complexe aux intrications multiples. L'objet de ces théories multifactorielles n'est pas de décrire spécifiquement le rôle étiologique de chacun des facteurs évoqués, mais de tenter d'organiser théoriquement certaines variables entre elles, de manière à fournir une explication du développement de la délinquance sexuelle et du passage à l'acte sexuel déviant.

Parmi les modèles théoriques multifactoriels, celui de Marshall et Barbaree (1990) se distingue des autres, car il intègre les variables relatives à la famille d'origine des délinquants sexuels et leur rôle dans l'émergence du comportement sexuel déviant. En effet, les modèles proposés par Finkelhor (1984) et par Hall et Hirschman (1991, 1992), quant à eux, sont centrés plus particulièrement sur les variables qui expliquent directement le passage à

l'acte sexuel déviant sur mineur, sans recourir au passé familial et relationnel des délinquants sexuels. Selon le modèle multifactoriel de Marshall et Barbaree (1990), certains facteurs familiaux qui caractérisent l'enfance des délinquants sexuels jouent un rôle important dans l'étiologie de la délinquance sexuelle. Ils se réfèrent aux nombreuses recherches qui montrent que les délinquants sexuels se décrivent souvent comme ayant eux-mêmes été victimes de mauvais soins ou d'abus durant leur enfance, qu'ils définissent les relations parents-enfant comme distantes et dénuées d'affects, et qu'ils estiment que leurs parents usaient de leur autorité de manière arbitraire et peu appropriée. Or, la qualité des relations parents-enfant est primordiale pour le développement de la confiance en soi, de l'estime de soi, de la capacité à investir les autres et à vivre une relation intime avec eux. Selon Marshall, l'enfant futur déviant sexuel développe un comportement agressif qui ne tient compte ni des lois, ni des autres. Ainsi, le système cognitif et les habiletés sociales du délinquant sexuel auraient été façonnés durant son enfance par son milieu familial.

À la puberté, le manque de confiance en soi, la faible estime de soi et les difficultés à développer une relation intime plongent l'adolescent dans un isolement émotionnel d'autant plus prononcé qu'il a développé des patterns d'interactions inadéquats vis-à-vis de ses pairs. L'échec relationnel peut mener le sujet à vivre ces situations sociales avec anxiété et à ressentir des sentiments d'"inadéquation masculine" et de la colère envers ceux qui l'ont rejeté ou qui ont refusé la relation.

Enfin, différents facteurs peuvent désinhiber le comportement sexuel agressif. Face à certaines circonstances — le stress, la colère, l'effet de l'alcool —, le sujet pourra désinvestir le domaine de la pensée et de la connaissance, perdre le contrôle et passer à l'acte.

LA PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT

Attachement et délinquance sexuelle

La relation de causalité entre une relation parents-enfant ténue et un manque de confiance en soi a été mise en avant en 1993 par Marshall, Hudson et Hodkinson.

Dans une étude ultérieure, ces auteurs ont en partie vérifié cette hypothèse en démontrant chez les délinquants sexuels le rapport entre le manque de confiance en soi dans les situations sociales et des liens affectifs parentaux insuffisants (Marshall & Mazzuco, 1995). À partir de ces observations, Marshall a développé un modèle théorique en reprenant la théorie de l'attachement de Bowlby (Marshall, 1989, 1993, 1995). Ainsi, le style d'attachement du délinquant sexuel — anxieux, ambivalent ou évitant —, adopté et développé sur la base des relations infantiles avec ses parents, expliquerait les déficits notables dans le domaine des relations intimes ainsi que le type de victime recherchée et l'acte délictueux commis par le sujet.

Bowlby (1969) a étudié la notion d'attachement selon les théories éthologiques, psychanalytiques, de la motivation et du développement. Il conçoit l'attachement comme un schème de comportements variables — en intensité et en fréquence — dont l'effet est d'accroître ou de maintenir la proximité entre l'enfant et sa mère. Les stratégies de l'enfant pour maintenir la relation avec sa mère sont à la base des régulations émotionnelles plus sophistiquées qu'il développera et utilisera dans les relations intimes lorsqu'il sera adulte. Ainsi, les similitudes entre l'attachement de l'enfant et de l'adulte ont motivé l'étude de l'attachement dans les relations amoureuses (Weiss, 1982 ; Shaver & Hazan, 1988 ; Regan & Berscheid, 1999).

Les styles d'attachement observés chez l'enfant ont le plus souvent été répertoriés en trois types de comportements — attachement sécurisant, attachement anxieux/ambivalent et attachement évitant — (Ainsworth, Blehar, Waters & Wall, 1978). Néanmoins, à la suite de travaux théoriques et empiriques démontrant que les patterns d'attachement évitant se subdivisaient en deux formes distinctes d'évitement, Bartholomew (1991) a développé un modèle théorique de l'attachement qui se subdivise en quatre types d'attachements : attachement sécurisant, attachement anxieux/ambivalent ou "préoccupé" (*preoccupied*), attachement évitant de type I ou "peureux-évitant" (*fearful-avoidant*), et attachement évitant de type II ou "distant-évitant" (*dismissing-avoidant*) (2).

Selon ces théories, le contexte familial, et plus précisé-

2. **L'attachement sécurisant** désigne les processus relationnels des personnes qui ont une perception positive d'elles-mêmes et des autres. Ces individus se sentent dignes d'amour, généralement acceptés et accueillis par les autres. Leurs stratégies interpersonnelles et leurs modèles de travail interne leur permettent d'instaurer une relation d'intimité. **L'attachement anxieux/ambivalent** décrit les processus relationnels des sujets qui perçoivent positivement les autres, mais qui s'estiment de manière péjorative. Ils ne se sentent pas dignes d'amour, et pourtant le recherchent. Lorsqu'ils débütent une relation intime, ils la vivent de façon très dépendante de l'autre. Ils s'attribuent la responsabilité du rejet qui vient de l'autre, ce qui atténue le peu d'estime qu'ils ont d'eux et accroît leur effort pour obtenir l'approbation d'autrui. Ce style d'attachement ne conduit pas à une relation satisfaisante ni au bonheur des deux partenaires. **L'attachement évitant** se subdivise en deux types. Premièrement, **l'attachement évitant de type I** ou *fearful-avoidant* (peureux-évitant), où la perception de soi et des autres est négative. Ces individus pour qui personne n'est aimable peuvent souhaiter un contact social et une relation intime. Mais ces relations intimes induisent la détresse et la peur du rejet. Ainsi, s'ils recherchent l'intimité, ils peuvent avoir une relation, mais la peur les oblige à créer une distance entre eux et leur partenaire. Ainsi, bien qu'ils ne soient pas activement hostiles, ils peuvent agresser l'autre indirectement. Le style général de ces personnes les conduit à être rejetées et isolées socialement, ce qui confirme la vraisemblance de leur modèle interne. Deuxièmement, **l'attachement évitant de type II** ou *dismissing-avoidant* (distant-évitant), où la perception de soi est positive et celle des autres est négative. Ces individus ont une image positive d'eux-mêmes et essayent de réduire l'importance des autres, qui représentent une source de rejet. Ainsi, pour s'en protéger, les sujets qui ont un style d'attachement évitant investissent les valeurs d'indépendance. Ils peuvent être hostiles et sont souvent perçus par l'autre comme froids et distants. Le niveau d'intimité qu'ils peuvent développer est très minime.

ment les relations entre la mère et son enfant, mais aussi les relations entre le père et son enfant, constitue le milieu dans lequel les premiers liens d'attachement s'établissent. Ces liens d'attachement représenteront les prototypes de tous ceux qui suivront au cours de la vie adolescente et adulte. Par extension, Ward, Hudson, Marshall et Siegert (1995) ont émis l'idée selon laquelle le style d'attachement (anxieux/ambivalent, évitement de type I et II) et les difficultés relationnelles du délinquant sexuel peuvent en partie expliquer le type d'acte déviant commis, et notamment la relation qui a lié le délinquant sexuel et sa victime, ainsi que ce qui a été recherché dans cette relation. En effet, le style d'attachement correspondant à des attitudes interpersonnelles particulières, on peut s'attendre à ce qu'il génère des patterns différents d'abus sexuels ainsi qu'une relation précise avec la victime.

Ainsi, Ward, Hudson, Marshall et Siegert (1995) ont formulé les hypothèses suivantes :

- les délinquants sexuels qui se caractérisent par un attachement anxieux/ambivalent s'impliquent dans les relations amoureuses et y recherchent une intimité. Mais ces relations induisant chez eux de l'anxiété, ils recherchent un partenaire qu'ils peuvent contrôler. Dès lors, si les circonstances le permettent, c'est chez l'enfant qu'ils trouvent le partenaire avec lequel établir une telle relation d'intimité émotionnelle qui peut évoluer en relation sexuelle ;
- les délinquants sexuels qui se caractérisent par un attachement évitant de type I recherchent également l'intimité. Mais la peur du rejet les pousse à éviter la relation trop intime avec un adulte. Ils peuvent choisir une alternative dans le fait de ne rechercher que des contacts impersonnels, et d'en rester à une relation uniquement sexuelle ;
- les délinquants sexuels qui se caractérisent par un attachement évitant de type II tentent de garder leur indépendance et leur autonomie par rapport à l'autre. Bien qu'ils recherchent la relation, celle-ci ne doit contenir que le strict minimum d'émotion et d'investissement personnel. Cette distance qu'ils veulent maintenir entre eux et l'autre peut être instaurée par l'hostilité. Lorsque ces personnes, poussées par certains facteurs, en viennent au passage à l'acte, c'est le plus souvent de manière agressive, dans un contact violent et sexuel.

Comme nous allons le voir par la suite, les recherches encore très récentes dans ce domaine montrent que les délinquants sexuels ont développé durant l'enfance un style d'attachement de type "insécurisé". Ce style d'attachement, défini par la crainte de l'intimité, est aussi celui mis en évidence dans les études sur le style d'attachement adulte des délinquants sexuels (Ward, Hudson & Marshall, 1996 ; Hudson & Ward, 1997 ; Smallbone & Dadds, 1997).

DONNÉES EMPIRIQUES CONCERNANT LE CONTEXTE FAMILIAL, LES RELATIONS PARENTS-ENFANT DES DÉLINQUANTS SEXUELS ET LEUR STYLE D'ATTACHEMENT

Les recherches concernant le contexte familial et les relations parents-enfant des délinquants sexuels

Les études menées sur le contexte familial des délinquants sexuels suggèrent que la famille d'origine de ces sujets peut favoriser le développement de certaines formes de déviance et de délinquance, parmi lesquelles la délinquance sexuelle. En effet, les recherches portant sur les adolescents et les adultes délinquants sexuels montrent qu'une grande partie de ces sujets ont vécu un épisode de séparation avec un de leurs parents (Award, Saunders, & Levene, 1984). De même, certains de ces sujets auraient été les témoins de violence physique entre leurs parents (Saunders, Award & White, 1986) et les victimes d'abus sexuels (Smith, 1984 ; Prentky, Knight, Smiths-Knight, Strauss, Rockous & Cerces, 1989 ; Kobayashi, Sales, Becker, Figueredo & Kaplan, 1995).

Lorsque l'on aborde les résultats qui concernent la qualité relationnelle entre l'enfant et ses parents, il apparaît qu'un certain nombre d'adolescents délinquants sexuels se sont sentis rejetés par leur mère (33 %) ainsi que par leur père (50 %) (Saunders, Award et White, 1986). Les observations de Levant et Bass (1991, 1992) vont dans le même sens, puisqu'elles montrent que, contrairement aux autres groupes de sujets, les pédophiles estiment avoir été l'objet de rejet de la part de leur mère et de leur père. En outre, les pédophiles (n = 18) et les violeurs (n = 16) s'identifient moins à leur mère et à leur père que les sujets de groupes contrôles. Ils perçoivent également leurs parents comme des personnes qui ont exercé un contrôle sur eux. Ce contrôle aurait freiné leur prise d'autonomie.

D'autres recherches ne confirment cependant pas l'existence d'un tel sentiment de rejet parental chez les pédophiles et les violeurs. Ainsi, selon une recherche socio-démographique menée sur une population adulte, les pédophiles (n = 43), comme les violeurs (n = 21), qualifient la relation avec leur père de "distante". En revanche, la majorité des pédophiles (83 %) se distingue des violeurs par le fait qu'ils qualifient la relation avec leur mère de "proche" (Tingle, Barnard, Robbins, Newman, & Hutchinson, 1986). La recherche de Kobayashi et al. (1995) indique que 93 % des adolescents délinquants sexuels considèrent la relation qu'ils entretiennent avec leur mère

comme "très importante". Ces résultats, aux antipodes de l'hypothèse de départ selon laquelle la délinquance sexuelle est corrélée à une relation négative avec la mère et le père, conduisent les auteurs à constater ce qui pour eux demeure un paradoxe énigmatique : comment comprendre que la délinquance sexuelle puisse être liée à une relation positive du sujet avec sa mère ?

Tardif (1997) a, elle aussi, étudié la perception des figures parentales chez les délinquants sexuels. En cela, elle succède à Lang et Langevin (1991), qui ont montré que les sujets pédophiles accordent beaucoup d'importance à leur mère, tout en ayant d'elle une image agressive, sévère et peu affectueuse. Les résultats obtenus par Tardif confirment en partie ce constat, puisque les pédophiles homosexuels se différencient des pédophiles hétérosexuels et des sujets délinquants non sexuels en ayant une perception plus négative de la relation mère-enfant. Cette relation leur apparaît comme plus agressive et sévère. Par ailleurs, comparativement aux délinquants non sexuels, les pédophiles homosexuels et hétérosexuels perçoivent leur père comme plus sévère.

Dans le prolongement de ces recherches, Mormont et Massant (2001) ont comparé les représentations parentales de sujets pédophiles ($n = 20$) au moyen du *Clark Parent-Child Relation Questionnaire* (PCR) et du *Thematic Apperception Test* (TAT). Les données qu'ils ont obtenues leur ont permis de dégager deux profils de représentations de la relation parents-enfant nettement distincts l'un de l'autre. Au moyen du PCR, ils ont observé que les sujets pédophiles se représentent la relation mère-enfant positivement, et la relation père-enfant négativement. Or, à l'aide du TAT, ils ont remarqué que ces mêmes sujets se représentent la relation mère-enfant négativement, et la relation père-enfant positivement. Ces données suggèrent que le discours conscient de sujets pédophiles, appréhendé par le PCR, peut être totalement opposé à leur discours pré-conscient, abordé au moyen du TAT. Pour Mormont et Massant, le discours conscient et normatif, selon lequel les sujets pédophiles se représenteraient positivement leur mère et négativement leur père, recouvrirait un discours inverse et réprimé, selon lequel les sujets pédophiles se représenteraient négativement leur mère et positivement leur père. Ces différences radicales entre les représentations de la relation parents-enfant issues du discours "conscient" et celles qui proviennent du discours "pré-conscient" des sujets pédophiles rejoignent celles qu'ont pu observer certains psychanalystes. Ainsi, Mc Dougall (1975) et Balier (1996) ont montré que chez les sujets pervers, une image de la mère "tendre" peut en dissimuler une autre plus "distante", "dure" et "intransigeante", et que, derrière l'image d'un père "terrible" peut se cacher celle d'un père "tout amour".

Dernièrement, Milcent et Granger (2003) ont étudié la question des rapports de la paternité et de la perception des figures parentales parmi un échantillon de pères incestueux ($n = 23$), comparativement à un autre échantillon constitué de pères provenant de la population générale ($n = 31$). Leur étude, menée sur des sujets différents de ceux étudiés par Lang et Langevin (1991) et par Tardif (1997) — pédophiles extra-familiaux —, mais utilisant une méthodologie identique à celle de ces auteurs — le *Clark parent-child relation questionnaire* —, les a conduit à observer des résultats statistiques contraires à leurs prédictions. Malgré le peu de différence entre les deux échantillons, Milcent et Granger (2003) ont émis l'hypothèse selon laquelle les pères incestueux recourent à des mécanismes de défense primaires (déli, idéalisation et clivage) dans les représentations des figures parentales qu'ils ont de leurs parents et d'eux-mêmes. Selon Milcent et Granger (2003), ces mécanismes permettent aux pères incestueux "de sauvegarder une bonne estime de soi et contribueraient au maintien de la dynamique incestueuse en semant la confusion dans l'esprit des victimes et des intervenants".

Les recherches concernant le style d'attachement des délinquants sexuels

Les études encore très récentes dans le domaine du style d'attachement des délinquants sexuels montrent qu'il n'est pas permis de distinguer les délinquants sexuels des autres délinquants sur la seule base du style d'attachement.

Ainsi, Ward, Hudson et Marshall (1996) ont comparé le style d'attachement de sujets provenant respectivement d'un groupe de sujets incarcérés pour des faits de mœurs (viol, viol sur mineurs), d'un groupe de sujets incarcérés pour des délits non sexuels et d'un groupe de sujets tout-venant. Bien qu'il ne leur ait pas été statistiquement possible de différencier les sujets délinquants sexuels des autres selon un style d'attachement précis, ils ont pu observer que, proportionnellement, les sujets dits délinquants sexuels — c'est-à-dire les sujets incarcérés pour viol sur majeurs et sur mineurs — avaient tendance à avoir un style d'attachement insécurisant.

Hudson et Ward (1997) ont mené une recherche similaire, sans toutefois se limiter à la seule analyse du rapport entre un type de délit sexuel précis — viol, viol sur mineur, etc. — et un style d'attachement particulier. Ils ont étendu leur étude aux relations entre le style d'attachement, l'intimité et la solitude, et ce parmi des sujets incarcérés pour viol sur majeur, viol sur mineur, pour des délits violents et pour des délits non violents et non sexuels. Bien qu'ils ne précisent pas s'ils ont ou non noté des différences entre les sujets de leurs différents échantillons en fonction du style d'attachement, Hudson et Ward (1997) ont observé sur l'ensemble de leurs échantillons un attachement sécurisant pour 21 % des sujets, un attachement

de type préoccupant pour 12 % de sujets, un attachement de type *fearful* pour 33 % de sujets, et un attachement de type *dismissing* pour 35 % des sujets. En accord avec les recherches et les théories actuelles, ils observent que les sujets caractérisés par un style d'attachement *fearful-avoidant* et *dismissing-avoidant* sont nettement plus évitants dans leurs relations intimes, plus isolés socialement, plus coléreux et hostiles envers les femmes. De même qu'Hudson et Ward (1997), Smallbone et Dadds (1998) ont étudié le style d'attachement durant l'enfance et l'âge adulte, ainsi que les relations interpersonnelles de sujets violeurs sur majeurs, violeurs sur mineurs (extra-familiaux et intra-familiaux), incarcérés pour des délits non sexuels, et d'officiers pénitentiaires. Contrairement aux recherches précédentes, ils ont observé quelques différences entre les styles d'attachement parmi leurs échantillons. Comparativement aux autres sujets, le taux des sujets délinquants sexuels qui avaient un style d'attachement sécurisant était nettement plus faible. Plus précisément, les sujets incarcérés pour viols sur mineur intrafamiliaux présentaient pour la plupart un attachement anxieux, et les sujets incarcérés pour viols sur majeur un attachement de type évitant.

Plus récemment, Marshall, Geris, Serran et Cortoni (2000) ont étudié la relation entre l'attachement durant l'enfance, l'abus sexuel, et les stratégies de *coping* parmi des sujets pédophiles extra-familiaux comparés à des sujets délinquants et à des sujets tout-venant. Ils n'ont observé aucune différence statistique entre les trois groupes de sujets selon la variable "style d'attachement". Si leur étude a permis de noter que les taux de sujets délinquants sexuels extra-familiaux et délinquants ayant été abusés sexuellement durant leur enfance étaient plus élevés (respectivement 53,3 % et 58,3 %) que celui des sujets tout-venant, elle ne les a pas autorisés à dégager de corrélation entre le style d'attachement durant l'enfance et le vécu d'abus sexuel. Néanmoins, les résultats qu'ils ont obtenus indiquent que les sujets ont eu durant leur enfance une meilleure relation avec leur mère qu'avec leur père. La majorité des sujets des trois groupes décrit leur relation mère-enfant comme ayant été sécurisante, alors qu'ils décrivent leur relation père-enfant d'une façon plus hétérogène, sécurisante pour les uns, évitante pour les autres et anxieuse/ambivalente pour les derniers. Finalement, les données indiquent que les sujets ayant un style d'attachement insécurisé avec leur mère ont développé des stratégies de *coping* plus pauvres à l'âge adulte.

En résumé, la tendance de ces différentes recherches est d'indiquer que les délinquants sexuels exprimeraient l'envie de vivre une relation intime, mais que :

- soit ils éprouvent une difficulté à faire confiance et ressentent un inconfort affectif ;
- soit ils estiment que leur partenaire est distant, indispo-

nible ou non désireux de vivre le même type de relation qu'eux, à savoir une relation fusionnelle (Ward, Hudson & Marshall, 1996 ; Hudson & Ward, 1997 ; Smallbone & Dadds, 1998).

Par ailleurs, ces recherches montrent qu'il existe une corrélation entre le style d'attachement insécurisé évitant et une tendance à éviter les relations intimes, à être socialement isolés, à adopter des stratégies de *coping* plus pauvres à l'âge adulte et à être coléreux et hostiles envers les femmes (Hudson & Ward, 1997 ; Marshall, Geris, Serran & Corton, 2000).

OBJECTIFS ET HYPOTHESES

À partir des éléments théoriques, cliniques et empiriques relatifs aux représentations parentales des sujets présentant une déviance sexuelle ou ayant commis un délit ou un crime sexuel, l'objectif de notre étude comparative est de vérifier empiriquement si des pédophiles, des délinquants non sexuels et des sujets contrôles présentent un profil particulier des représentations concernant les relations parents-enfant et leur style d'attachement.

Il s'agit donc d'éprouver un certain nombre d'hypothèses et d'observations qui ont été mises à l'épreuve dans des recherches antérieures, et qui demandent pourtant à être approfondies davantage. En effet, notre revue de la littérature a montré qu'il règne une certaine hétérogénéité de résultats entre les différentes recherches consacrées aux représentations parentales des délinquants sexuels. Par exemple, certaines études, dont l'hypothèse de départ est qu'une relation négative entre la mère du délinquant sexuel est corrélée à la délinquance sexuelle, obtiennent des résultats inverses (Kobayaschi et al., 1995 ; Marshall et al. 2000), alors que d'autres, partant de l'hypothèse qu'une relation mère-enfant intense et positive est corrélée à la délinquance sexuelle, aboutissent elles aussi à des données diamétralement opposées (Lang & Langevin, 1991 ; Tardif, 1997). Quant aux représentations des délinquants sexuels relatives à leur père et à la relation père-fils, si les recherches socio-démographiques indiquent que la relation avec leur père est distante et négative (Tingle, Barnard, Robbins, Newman, & Hutchinson, 1986 ; Lang & Langevin, 1991), ces recherches apparaissent néanmoins peu concluantes selon Tardif (1997).

À partir d'une telle hétérogénéité, on peut toutefois dégager certaines grandes tendances. Nous vérifierons ainsi les observations selon lesquelles :

- les représentations qu'ont les délinquants sexuels de leur mère et de leur relation avec cette dernière sont positives ;
- les représentations qu'ont les délinquants sexuels de leur père et de leur relation avec ce dernier sont négatives.

Notre recherche a également pour objet de saisir le style d'attachement adopté par les délinquants sexuels. Nous étudierons plus précisément l'hypothèse selon laquelle les délinquants sexuels se distinguent des sujets délinquants non sexuels et des sujets tout-venant par un style d'attachement de type insécurisé (évitant ou anxieux-ambivalent).

Dans la mesure où le style d'attachement relève des relations parents-enfant, nous éprouverons finalement l'hypothèse selon laquelle les sujets pour qui le style d'attachement est de type insécurisé ont des représentations négatives de leurs relations parentales.

Notre recherche vise donc à déterminer si :

1. les sujets pédophiles présentent un profil plus "problématique" des représentations maternelles et paternelles que les sujets non pédophiles ;
2. les pédophiles présentent un style d'attachement plus insécurisé que les sujets non pédophiles ;
3. de manière générale, un profil de représentations maternelles et paternelles problématique est corrélé à un style d'attachement insécurisé.

MÉTHODOLOGIE

Sujets

Notre étude porte sur trois groupes de sujets, dont 24 délinquants sexuels (3), 20 délinquants non sexuels et 20 sujets contrôles.

Sur la base de dossiers mis à notre disposition par trois établissements pénitentiaires de Wallonie (Lantin, St-Hubert et Andenne), les sujets délinquants sexuels (4) ont été sélectionnés selon les critères suivants :

- être condamné pour attentat à la pudeur ou viol sur un enfant de 13 ans ou moins ;
- avoir un de ses deux parents toujours en vie (5).

Les sujets délinquants non sexuels sélectionnés étaient condamnés pour vol ou vol avec violence. Les sujets composant le groupe contrôle ont été contactés dans un lieu public (une administration communale).

Pour l'ensemble des sujets, certains critères d'inclusion ont été observés : âge > 18 ans, origine belge, scolarité minimale de niveau primaire.

L'âge moyen des sujets délinquants sexuels, délinquants non sexuels et contrôles était respectivement de 37 ans (SD = 7,8), 31 ans (SD = 5,8) et de 28 ans (SD = 6,8).

La différence d'âge entre les sujets des trois groupes était statistiquement significative ($F = 10,54, p < ,0001$). Suite à cette observation assez fréquente dans les recherches concernant les délinquants sexuels (Tardif, 1997 ; Marshall et al., 2000), une étude de corrélation (coefficient de Spearman) a montré qu'il n'existait aucune corrélation entre l'âge et les différentes sous-échelles de nos questionnaires, sinon à la sous-échelle "anxieux/ambivalent" du QAA. Aucune autre variable socio-démographique (éducation et statut socio-professionnel) ne différait entre les trois groupes de sujets.

Instruments

• Le Clark Parent-Child Relation Questionnaire (PCR)

S'adressant à l'adulte, le PCR étudie les relations vécues avec les parents au cours de l'enfance. Il s'agit d'un questionnaire rétrospectif, c'est-à-dire qui concerne le passé des relations du sujet avec ses parents. Il n'est donc pas question d'appréhender des faits, mais les représentations d'un sujet adulte concernant les relations qu'il a nouées avec ses deux parents lorsqu'il était enfant. L'emploi du PCR ne procure pas un reflet précis de la réalité relationnelle des sujets durant leur enfance. Il n'existe d'ailleurs aucun instrument qui puisse réaliser cet objectif, excepté peut-être une observation minutieuse *in vivo* au cours d'une recherche longitudinale.

Le PCR se compose de 227 questions ou items couvrant les relations d'un sujet avec ses parents ; chaque item se dédouble afin de saisir de façon identique la relation enfant-père et la relation enfant-mère.

Les items qui constituent ce questionnaire sont répartis en 18 sous-échelles, parmi lesquelles 9 sous-échelles abordent les relations mère-enfant et 9 autres les relations père-enfant.

Les sous-échelles relatives à un aspect positif de la relation parents-enfant — affection, indulgence et compétence — constituent le pôle positif de la vie relationnelle de l'enfant et de ses parents, tandis que les sous-échelles concernant un aspect négatif de la relation parents-enfant — agressivité, sévérité et dénégation — désignent le pôle négatif de la vie relationnelle entre les parents et l'enfant.

Lors d'une recherche réalisée en 1976, le PCR a été standardisé par Paitich et Lagevin à partir d'une population de 318 adultes (209 hommes et 109 femmes) non consultants, de 100 adultes consultants, et de sept groupes de

3. L'échantillon de sujets délinquants sexuels se compose de 7 pères incestueux (6 hétérosexuels et 1 bisexuel), de 8 pédophiles intrafamiliaux (4 homosexuels, 3 hétérosexuels et 1 bisexuel) et de 9 pédophiles extrafamiliaux (8 homosexuels et 1 bisexuel).

4. Par convention, nous utilisons le terme "pédophile" dans un sens restreint, à savoir "un adulte qui a au minimum commis un geste d'attouchement sur un mineur de moins de 13 ans".

5. Ce critère a été retenu afin de poursuivre notre recherche en comparant les représentations parentales des sujets délinquants sexuels avec celles de leurs parents afin de saisir les aspects dynamiques de la famille comme l'analyse qualitative des relations parents-enfants à l'aide d'un entretien semi-structuré. Cette recherche fera l'objet d'une publication ultérieure.

déviant sexuels (42 exhibitionnistes, 44 homosexuels, 31 bisexuels, 24 pédophiles hétérosexuels, 20 pédophiles homosexuels, 27 pères incestueux et 46 transsexuels) (6). Les résultats de cette étude suggèrent à Paitich et Langevin que les sous-échelles du PCR ont une consistance interne raisonnable. En outre, le coefficient de fidélité test-retest ($n = 29$) varie de, 64 à, 84, selon les sous-échelles, à l'exception des sous-échelles "agression du sujet envers sa mère" (.43) et "sévérité attribuée à la mère" (.46).

Dionne et Garceau (cités par Tardif, 1997) ont réalisé la traduction du PCR de l'anglais vers le français. À la suite de cette traduction, la version française du PCR a fait l'objet d'une analyse de fidélité réalisée par Tardif, dans le cadre de sa thèse doctorale portant sur les relations parents-enfant de sujets pédophiles hétérosexuels ou pédophiles homosexuels. L'analyse de fidélité a permis à Tardif (1997), pour certaines sous-échelles du PCR — agressivité des parents envers le sujet, agressivité entre les parents, compétence attribuée aux parents, affection des parents, sévérité des parents, dénégation —, de dégager des coefficients alpha allant de, 69 à, 88.

• **Le Questionnaire de l'Attachement chez l'Adulte**

Le QAA se compose de 13 items provenant des énoncés originaux de Hazan et Schaver (1987). Chacun des items est coté selon une échelle de Lickert allant de 1 à 7 ; un score de 1 traduit un niveau de désaccord élevé avec l'énoncé de l'item, et inversement, un score de 7 traduit un niveau d'accord élevé avec l'énoncé de l'item. Les sujets doivent coter les items selon la façon dont ils se sentent typiquement dans leurs relations amoureuses avec leurs partenaires :

- a. "Je trouve cela assez facile de me rapprocher des autres" ;
- b. "Je ne suis pas très à l'aise d'avoir à dépendre d'autres personnes" ;
- c. "Je me sens à l'aise quand les autres dépendent de moi" ;
- d. "Je m'inquiète rarement d'être abandonné par les autres" ;
- e. "Je n'aime pas que les gens cherchent à être trop intimes avec moi" ;
- f. "Je suis quelque peu mal à l'aise d'être trop intime avec les autres" ;
- g. Je trouve cela difficile de faire totalement confiance aux autres" ;
- h. "Je suis nerveux lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi" ;
- i. "Les autres désirent souvent que je sois plus intime que je me sens à l'aise de l'être" ;
- j. "Les autres sont souvent réticents à se rapprocher autant que je l'aimerais" ;

- k. "Je m'inquiète souvent que mon (ma ou mes) partenaire(s) ne m'aime (nt) pas vraiment" ;
- l. "Je m'inquiète rarement du fait que ma (mon ou mes) partenaire(s) me laisse (nt)" ;
- m. "Je désire souvent me fondre avec les autres et ce désir les fait fuir parfois".

Les cinq premiers items (items a à e) recouvrent le style d'attachement sécurisant. Les quatre items suivants (items f à i) correspondent au style d'attachement évitant. Les quatre derniers items (items j à m) sont relatifs au style d'attachement anxieux/ambivalent.

À l'origine, l'addition des résultats obtenus aux items a à e correspondait au score obtenu pour l'attachement sécurisant, l'addition des résultats obtenus aux items f à i au style d'attachement évitant, et l'addition des résultats obtenus aux quatre derniers items (j à m) au style d'attachement anxieux/ambivalent. Un score élevé à l'un ou à plusieurs de ces styles d'attachement était indicatif du ou des style(s) d'attachement (sécurisant et/ou évitant et/ou anxieux/ambivalent) (Simpson, 1990). Néanmoins, une série d'analyses factorielles a permis de dégager deux facteurs : la dimension sécurisant-évitant et la dimension non anxieux-anxieux. L'addition des scores obtenus aux items a, b, c, e, f, g, h et i permet ainsi de situer le sujet sur le continuum sécurisant-évitant, un résultat élevé signifiant que le sujet est très évitant, et l'addition des scores obtenus aux items d, j, k, l, et m indique où se situe le sujet sur le continuum non anxieux-anxieux, un résultat élevé signifiant que le sujet est très anxieux.

La raison pour laquelle Bouthilier, Tremblay, Hamelin, Julien et Schrezen (1996) ont opté pour la traduction du questionnaire de Simpson réside dans le fait qu'il définit l'attachement selon deux dimensions : l'anxiété et l'évitement. En effet, Bouthilier et al. (1996) soutiennent, qu'en raison de leur structure tridimensionnelle, les questionnaires tels que celui de Mikuliner et al. (1990) ne s'avèrent pas appropriés à l'étude du style d'attachement tel qu'il est actuellement défini.

Pour la traduction du QAA, Bouthilier et al. (1996) ont eu recours à la méthode de Valeran (1989). Après un test T *????* d'Hotteling sur la moyenne des scores aux items, il s'avère qu'il n'y a pas de différence entre la version anglaise et la version française du questionnaire ($T \text{ }???? = 1,64$; $p = , 112$). De même, les corrélations entre les deux versions sont assez élevées puisqu'elles fluctuent entre, 54 et, 87. En ce qui concerne la cohérence interne, les résultats obtenus par Bouthilier et al. (1996) sont similaires à ceux de Simpson, Rhodes et Nelligan (1992). Les auteurs de la version anglaise obtiennent

6. En 1976, l'homosexualité était encore considérée par les manuels de classification des troubles psychiatriques (DSM, ICD) comme un trouble de la sexualité de la famille des perversions ou paraphilies.

un coefficient alpha de Crombach de, 81 pour l'échelle d'évitement et de, 60 pour l'échelle d'anxiété. Bouthilier et al. (1996) obtiennent, quant à eux, un coefficient alpha de Crombach de, 72 pour l'échelle d'évitement et de, 64 pour l'échelle d'anxiété. Finalement, les coefficients de fidélité test-retest sont tous significatifs ($p < ,01$) et varient de, 37 à, 71. Dès lors, les résultats obtenus par Bouthilier et al. en 1996 démontrent la validité et la fidélité du questionnaire de Simpson dans sa version française.

RÉSULTATS

Le test de Kruskal-Wallis entre les trois groupes de sujets et les résultats obtenus aux sous-échelles du *Clark Parent-Child Relation Questionnaire* relatives au pôle positif de la relation parents-enfant (affection, indulgence et compétence) et à celles relatives au pôle négatif de la relation parents-enfant (agressivité, sévérité et dénégation) révèle une différence statistiquement significative entre les groupes en ce qui concerne le pôle négatif de la relation mère-enfant (Tableau I). Le groupe composé de sujets délinquants

sexuels se distingue des deux autres groupes par le fait qu'il tend à fournir des représentations moins négatives de la mère (H de Kruskal-Wallis = 6,09 ; $p = 0,04$). En effet, le test de U de Mann-Whitney indique que le groupe constitué de sujets délinquants sexuels se différencie significativement des deux autres groupes ($p = 0,02$). (Tableau I)

Après cette analyse globale des pôles positifs et négatifs de la relation parents-enfant, une analyse de variance plus détaillée entre les trois groupes de sujets et les différentes sous-échelles du PCR (Tableau II) montre que les trois groupes se différencient en ce qui concerne les sous-échelles "agressivité du père envers son fils" (H de Kruskal-Wallis = 12,58 ; $p = 0,001$), "agressivité du sujet envers sa mère" (Kruskal-Wallis : H = 16,27 ; $p = 0,0003$), "agressivité du sujet envers son père" (H de Kruskal-Wallis = 9,23, $p = 0,009$), "agressivité du père envers la mère" (H de Kruskal-Wallis = 7,10 ; $p = 0,02$), "compétence de la mère" (H de Kruskal-Wallis = 7,07 ; $p = 0,02$), "indulgence de la mère" (H de Kruskal-Wallis = 7,29 ; $p = 0,02$), et "dénégation envers le père" (H de Kruskal-Wallis = 10,69, $p = 0,04$).

| | DS | D | PC | Kruskal-Wallis : H (2, N = 64) | Niveau p |
|-------------------|------|------|------|--------------------------------|----------|
| Pôle positif mère | 64,3 | 64,5 | 61,3 | 0,24 | 0,88 |
| Pôle positif père | 58,8 | 47,8 | 62,8 | 1,41 | 0,49 |
| Pôle négatif mère | 47,4 | 54 | 55,2 | 6,09 | 0,04* |
| Pôle négatif père | 53 | 60,4 | 56,2 | 4,96 | 0,08 |

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

| Dénomination des sous-échelles | DS | D | C | Kruskal-Wallis : H (2, N = 64) | P |
|--------------------------------------------|------|------|------|--------------------------------|----------|
| 1. Agressivité de la mère envers son fils | 43,7 | 56,6 | 52 | 2,02 | 0,36 |
| 2. Agressivité du père envers son fils | 54,2 | 79,1 | 50,6 | 12,58 | 0,001** |
| 3. Agressivité du sujet envers sa mère | 32,8 | 57,4 | 73,6 | 16,27 | 0,0003** |
| 4. Agressivité du sujet envers son père | 41,3 | 67 | 58,8 | 9,23 | 0,009** |
| 5. Agressivité de la mère envers le père | 41,8 | 58,2 | 50,4 | 4,89 | 0,08 |
| 6. Agressivité du père envers la mère | 50,7 | 73,7 | 55,4 | 7,10 | 0,02* |
| 7. Compétence de la mère | 70,2 | 52,6 | 48,3 | 7,07 | 0,02* |
| 8. Compétence du père | 54,8 | 50,9 | 64 | 2,34 | 0,30 |
| 9. Affection de la mère envers le sujet | 66 | 55,8 | 60,2 | 0,74 | 0,68 |
| 10. Affection du père envers le sujet | 54,7 | 38,7 | 58,6 | 4,15 | 0,12 |
| 11. Sévérité de la mère envers son fils | 42,3 | 44,9 | 43,5 | 0,10 | 0,94 |
| 12. Sévérité du père envers son fils | 46,3 | 68,2 | 51,6 | 4,68 | 0,96 |
| 13. Identification du fils envers sa mère | 51,3 | 60,4 | 50,4 | 0,95 | 0,62 |
| 14. Identification du fils envers son père | 57,3 | 35,7 | 62 | 6,44 | 0,03 |
| 15. Mère très indulgente | 74,5 | 86 | 75,5 | 7,29 | 0,02* |
| 16. Père très indulgent | 67,8 | 77 | 71,1 | 1,57 | 0,45 |
| 17. Dénégation envers la mère | 75,8 | 60,6 | 57,2 | 4,72 | 0,09 |
| 18. Dénégation envers le père | 65,8 | 36,8 | 64,5 | 10,69 | 0,004** |

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

| Dénomination des sous-échelles | DS vs. D Niveau p | DS vs C Niveau p | D vs C Niveau p |
|--------------------------------------|-------------------|------------------|-----------------|
| Agressivité du père envers son fils | 0,001** | 0,54 | 0,002** |
| Agressivité du sujet envers sa mère | 0,01* | 0,00008** | 0,17 |
| Agressivité du sujet envers son père | 0,003** | 0,05 | 0,29 |
| Agressivité du père envers la mère | 0,018* | 0,47 | 0,03* |
| Compétence de la mère | 0,07 | 0,01* | 0,5 |
| Mère indulgente | 0,01* | 0,57 | 0,03* |

*p < 0,05. **p < 0,01.

Les tests de U de Mann-Whitney (Tableau III) indiquent que le groupe constitué de sujets délinquants sexuels se différencie significativement du groupe de sujets délinquants et de celui des sujets contrôles à la sous-échelle "agressivité du sujet envers sa mère". Les sujets qui composent le groupe des délinquants sexuels se représentent donc comme ayant été moins agressifs avec leur mère que les sujets du groupe délinquant et que les sujets du groupe contrôle. Nous observons une tendance similaire en ce qui concerne la sous-échelle "agressivité du sujet envers son père". Les données statistiques relatives à cette dernière sous-échelle montrent clairement que les sujets du groupe constitué de délinquants sexuels se différencient significativement des sujets du groupe de délinquants, mais elles ne nous permettent toutefois pas d'observer une telle différence significative entre les sujets du groupe de délinquants sexuels et ceux du groupe contrôle (p = 0,05). Les sujets qui composent notre échantillon de délinquants sexuels se représentent ainsi comme ayant été moins agressifs avec leur père que les sujets de l'échantillon constitué de délinquants. Par ailleurs, les sujets délinquants sexuels se différencient significativement des sujets délinquants mais non des sujets contrôles aux sous-échelles "agressivité du père envers son fils", "agressivité du père envers la mère" et "indulgence de la mère". À l'instar des sujets contrôles, les sujets délinquants sexuels se représentent donc leur père comme ayant été moins agressif avec eux et avec leur mère que les sujets délinquants. Les sujets contrôles et les sujets délinquants sexuels se représentent aussi leur mère comme ayant été moins indulgente avec eux que les sujets délinquants. Finalement, les

sujets délinquants sexuels se différencient de manière significative des sujets contrôles à la sous-échelle de la "compétence de la mère", mais non des sujets délinquants. Comparativement aux sujets contrôle, les sujets délinquants sexuels et les sujets délinquants perçoivent leur mère comme ayant été plus compétente.

Le test de Kruskal-Wallis utilisé pour étudier les différences intergroupe sur les variables mesurant le style d'attachement à l'aide du *Adult Attachment Questionnaire* (Tableau IV) met en évidence une différence statistiquement significative entre les trois groupes concernant le style d'attachement évitant (H de Kruskal-Wallis = 6,28, p = 0,04). Selon le U de Mann-Whitney, il s'avère que les sujets délinquants sexuels se distinguent des autres sujets par leur style d'attachement de type évitant (p = 0,01).

Le test de Kruskal-Wallis utilisé pour étudier les différences intergroupes sur les variables relatives aux deux continums "sécurisant-ambivalent" et "non anxieux-anxieux" (Tableau V) ne permet pas de distinguer statistiquement les trois groupes de sujets selon un style d'attachement particulier.

Finalement, nous avons effectué une analyse de corrélation entre les variables du PCR et du QAA. Le Tableau VI décrit ces corrélations. Nous y avons indiqué le r de Spearman et le niveau de p. Les diverses données montrent que la sous-échelle "agressivité du sujet envers sa mère" est négativement corrélée à l'attachement "anxieux-ambivalent" (r = - 0,27 ; p = 0,02). De même, la sous-

| | DS | D | C | Test Kruskal-Wallis : H (2, N = 64) | Niveau p |
|--------------------|-------|-------|-------|-------------------------------------|----------|
| Sécurisant | 18,87 | 20,90 | 21,35 | 5,54 | 0,06 |
| Évitant | 18,54 | 16,10 | 14,55 | 6,28 | 0,04* |
| Anxieux/ambivalent | 16,75 | 13,80 | 14,25 | 5,33 | 0,06 |

* p < 0,05. ** p < 0,01.

| | D.S. | D. | C. | Test Kruskal-Wallis : H (2, N = 64) | Niveau p |
|-----------------------|-------|-------|------|-------------------------------------|----------|
| Sécurisant-ambivalent | 33,28 | 31,65 | 32,2 | 1,22 | 0,54 |
| Non anxieux-anxieux | 19,54 | 16,6 | 18 | 1,51 | 0,46 |

*p < 0,05. **p < 0,01.

TABLEAU V

| Sous-échelles | Sécurisant | Évitant | Anxieux Ambivalent | Sécurisant Ambivalent | Non anxieux Anxieux |
|----------------------------|---------------------|----------------------|----------------------|-----------------------|----------------------|
| 1. Agr. mère envers fils | R = —, 07 ; p =, 57 | R = -, 13 ; p =, 30 | R = —, 14 ; p =, 26 | R = —, 09 ; p =, 47 | R = —, 15 ; p =, 21 |
| 2. Agr. père envers fils | R =, 10 ; p =, 39 | R =, 03 ; p =, 77 | R =, 11 ; p =, 35 | R =, 07 ; p =, 55 | R =, 18 ; p =, 14 |
| 3. Agr. sujet envers mère | R =, 12 ; p =, 31 | R = —, 17 ; p =, 16 | R = —, 27 ; p =, 02* | R = -, 20 ; p =, 10 | R =, 07 ; p =, 57 |
| 4. Agr. sujet envers père | R =, 21 ; p =, 08 | R = —, 15 ; p =, 21 | R = —, 20 ; p =, 10 | R = —, 08 ; p =, 50 | R =, 009 ; p =, 94 |
| 5. Agr. mère envers père | R =, 10 ; p =, 38 | R = —, 11 ; p =, 36 | R = —, 29 ; p =, 01* | R = —, 05 ; p =, 66 | R = —, 25 ; p =, 04* |
| 6. Agr. père envers mère | R =, 03 ; p =, 76 | R = —, 09 ; p =, 47 | R = —, 14 ; p =, 24 | R = -, 03 ; p =, 75 | R = —, 07 ; p =, 54 |
| 7. Compétence mère | R = —, 21 ; p =, 08 | R =, 08 ; p =, 51 | R =, 12 ; p =, 30 | R = —, 03 ; p =, 80 | R =, 08 ; p =, 52 |
| 8. Compétence père | R =, 10 ; p =, 39 | R = —, 17 ; p =, 16 | R =, 05 ; p =, 64 | R = —, 07 ; p =, 54 | R =, 05 ; p =, 67 |
| 9. Aff. mère envers sujet | R = —, 22 ; p =, 07 | R = —, 14 ; p =, 24 | R =, 08 ; p =, 50 | R = —, 18 ; p =, 14 | R = —, 05 ; p =, 63 |
| 10. Aff. père envers sujet | R =, 03 ; p =, 80 | R =, 08 ; p =, 50 | R = —, 02 ; p =, 84 | R = —, 02 ; p =, 81 | R =, 08 ; p =, 51 |
| 11. Sév. mère envers fils | R = —, 05 ; p =, 65 | R = —, 008 ; p =, 94 | R = —, 09 ; p =, 44 | R =, 006 ; p =, 95 | R = —, 02 ; p =, 86 |
| 12. Sév. père envers fils | R =, 03 ; p =, 80 | R =, 003 ; p =, 39 | R =, 19 ; p =, 12 | R =, 06 ; p =, 60 | R =, 14 ; p =, 26 |
| 13. Id. fils envers mère | R = —, 03 ; p =, 81 | R = —, 10 ; p =, 74 | R =, 06 ; p =, 62 | R = —, 07 ; p =, 55 | R = —, 06 ; p =, 59 |
| 14. Id. fils envers père | R = —, 08 ; p =, 49 | R = —, 04 ; p =, 74 | R =, 066 ; p =, 60 | R = —, 16 ; p =, 19 | R =, 16 ; p =, 20 |
| 15. Mère indulgente | R = —, 01 ; p =, 91 | R = —, 19 ; p =, 12 | R = —, 08 ; p =, 50 | R = —, 14 ; p =, 24 | R = —, 16 ; p =, 19 |
| 16. Père indulgent | R = —, 09 ; p =, 45 | R =, 02 ; p =, 85 | R = —, 23 ; p =, 06 | R = —, 09 ; p =, 44 | R = —, 06 ; p =, 58 |
| 17. Dénégation mère | R =, 06 ; p =, 60 | R =, 23 ; p =, 05* | R =, 21 ; p =, 08 | R =, 21 ; p =, 08 | R =, 09 ; p =, 46 |
| 18. Dénégation père | R = —, 02 ; p =, 81 | R =, 03 ; p =, 78 | R = —, 001 ; p =, 99 | R = —, 04 ; p =, 71 | R =, 007 ; p =, 95 |

*p < 0,05. **p < 0,01.

échelle "agressivité de la mère envers le père" est négativement corrélée à l'attachement "anxieux-ambivalent" (r = —, 29 ; p =, 01) et au continuum "non anxieux-anxieux" (r = — 025 ; p = 0,04). L'attachement évitant est corrélé positivement à la sous-échelle "dénégation envers la mère" (r = 0,23 ; p = 0,05).

DISCUSSION

Notre recherche s'intéressant aux représentations de sujets à propos de leurs relations vécues avec leurs parents au cours de leur enfance, il n'est donc pas question pour nous de tenter d'appréhender des faits. Dès lors, les données qui ressortent de notre travail ne reflètent pas la réalité relationnelle des sujets durant leur enfance, mais la représentation qu'ils en ont rétrospectivement.

En ce qui concerne les représentations des sujets pédophiles à l'égard de leurs parents, de la relation mère-fils, et de la relation père-fils durant leur enfance, les résultats de notre étude montrent que, comparativement aux sujets incarcérés pour des faits non sexuels (vols) et aux sujets tout-venant, les sujets incarcérés pour des délits sexuels apparentés à la pédophilie ont des représentations plus positives de leur mère et de la relation qu'ils avaient avec elle. Plus particulièrement, par rapport aux sujets des deux autres échantillons, les sujets pédophiles se représentent comme ayant été moins agressifs envers leur mère. Cela signifie que les sujets pédophiles ne contredisent pas leur mère, ne sont ni hostiles ni haineux envers elle.

Les résultats tendent à être similaires en ce qui concerne les représentations des sujets à l'égard de leur père et de la relation avec celui-ci. Les sujets pédophiles se représentent comme ayant été moins agressifs envers leur père que les sujets incarcérés pour des délits non sexuels (vols) et que les sujets tout-venant. Ainsi, par rapport à leur père, les sujets pédophiles se caractérisent eux aussi par des représentations qui ne sont ni contrariantes, ni hostiles, ni haineuses à l'égard du père.

Ces résultats peuvent paraître surprenants. En effet, ils n'abondent ni dans le sens des thèses selon lesquelles les représentations des sujets pédophiles à propos de leurs parents (relations mère-enfant et père-enfant) sont négatives, ni dans le sens de celles qui soutiennent l'existence chez ces sujets d'une relation mère-enfant positive et d'une relation père-enfant négative. Ils tendent à s'opposer aux résultats obtenus par Lang et Langevin (1991) et par Tardif (1997), lesquels ont pourtant utilisé la même méthodologie que nous. En effet, Lang et Langevin (1991) ont montré que les sujets pédophiles et les sujets incestueux accordaient beaucoup d'importance à leur mère, tout en se la représentant comme agressive, sévère et peu affectueuse. Tardif (1997) a obtenu des résultats indiquant que les pédophiles homosexuels se caractérisaient par une représentation de la mère assez négative, comparativement à des pédophiles hétérosexuels et à des délinquants non sexuels. Les sujets pédophiles homosexuels se représentaient leur mère comme plus agressive et plus sévère avec eux que les autres sujets de cette recherche.

Cependant, il faut souligner que nos résultats s'apparentent à ceux de Milcent et Granger (2003). Ces auteurs ont réalisé une étude portant sur les relations parentales des délinquants sexuels, en comparant un échantillon de pères incestueux à un échantillon de pères provenant de la population générale. Ils ont constaté que, par rapport aux pères provenant de la population générale, les pères incestueux sont plus réfractaires à l'idée de se représenter négativement la relation parents-enfant.

Ces différences de résultats entre notre étude et les recherches antérieures (Lang & Langevin, 1991 ; Tardif, 1997) peuvent provenir de la composition de notre population de sujets incarcérés pour faits de mœurs. Lang et Langevin (1991) ont constitué deux échantillons distincts entre les sujets pédophiles (hétérosexuels, bisexuels, homosexuels) et incestueux. Tardif (1997) a comparé un échantillon de sujets pédophiles homosexuels à un échantillon composé de sujets pédophiles hétérosexuels. Contrairement aux deux recherches précédentes, notre échantillon de sujets incarcérés pour délit sexuel se compose de 7 pères incestueux (6 hétérosexuels et 1 bisexuel), de 8 pédophiles intrafamiliaux (4 homosexuels, 3 hétérosexuels et 1 bisexuel) et de 9 pédophiles extrafamiliaux (8 homosexuels et 1 bisexuel). En effet, nous avons été obligés d'opter pour des critères de sélection assez lâches afin de constituer un échantillon de sujets pédophiles dont un des parents était toujours en vie dans le but de comparer dans une étude ultérieure les représentations parentales des sujets délinquants sexuels avec celles de leurs parents. Notre objectif est de saisir les aspects dynamiques de la famille d'origine des sujets délinquants sexuels à l'aide d'un entretien semi-structuré. Il est donc possible d'attribuer à l'hétérogénéité des sujets pédophiles de notre recherche le peu de différence statistique constaté entre les sous-échelles du PCR. Dès lors, les résultats de notre recherche doivent être interprétés avec la plus grande prudence.

Si nos données ne confortent pas entièrement certaines recherches précédentes, elles montrent cependant une tendance, parmi les sujets pédophiles de notre échantillon, à se représenter positivement la relation mère-enfant. Cette observation est de même nature que celle qu'ont fait Kobayashi et al. (1995) et Marshall et al. (2000). Elle peut se comprendre, à la lecture de la littérature consacrée à ce sujet, comme l'une des expressions possibles de la relation intense à la mère dont témoignent les sujets déviants sexuels (Freud, 1922 ; Tomassini, 1992 ; Bonnet, 1995).

Par ailleurs, nous observons qu'une part de nos résultats ne concerne pas tant les représentations des sujets pédophiles à l'égard de leurs parents, que celles qui ont trait à leurs cognitions, à leurs attitudes, et à leurs comportements

vis-à-vis de leurs parents durant leur enfance. En effet, l'observation à laquelle nous aboutissons est que les sujets pédophiles de notre recherche se définissent, dans la relation à la mère et au père, par des représentations antagonistes à l'agressivité, c'est-à-dire douces. Plus précisément, ils disent avoir été des enfants qui ne contredisaient pas leurs parents, qui n'étaient pas hostiles envers eux, et qui ne les haïssaient pas. Il s'agit peut-être là, comme Milcent et Granger (2003) en font l'hypothèse, d'un mécanisme de défense permettant aux sujets "de sauvegarder une bonne estime de soi" et qui contribuerait "au maintien de la dynamique incestueuse en semant la confusion dans l'esprit des victimes et des intervenants".

Les représentations des sujets pédophiles par rapport à eux-mêmes, et à la place qu'ils occupent vis-à-vis de leurs parents, les décrivent comme dénués d'agressivité et plutôt doux et dociles à l'égard de ces derniers. Les sujets pédophiles refusent l'idée de nourrir des désirs hostiles à l'égard de leurs parents. Ce refus, associé ici à la docilité, montre que les sujets pédophiles de notre recherche répriment leur agressivité afin d'être obéissants et soumis. Ils se décrivent donc comme des enfants sages et aimants. Ces données confirment les résultats d'autres recherches concernant l'estime de soi et l'idéal de soi des sujets pédophiles, lesquels s'estiment "gentils", "calmes" et "plaisants" (Marshall, Barbaree & Fernandez, 1995 ; Horley & Quinsey, 1994 ; Horley, Quinsey & Jones, 1999). Elles abondent également dans le sens des observations cliniques qui, exprimées en termes propres à l'orientation analytique, indiquent que les sujets pédophiles se vivent comme passifs et dépendants de leurs parents, envers qui ils demeurent "fidèles" (Tomassini, 1992 ; Balier, 1996 ; Bourillon, 1999). Ces observations, non spécifiques à l'étiologie des sujets pervers, pourraient indiquer une singularité chez les sujets pédophiles de notre recherche : ils se décrivent comme l'enfant parfait, l'enfant idéal, l'enfant imaginaire de leurs parents. Ainsi, ils s'identifieraient directement à l'objet du désir de leur père et de leur mère (Balier, 1996 ; Bourillon, 1999). À partir de nos résultats, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle l'énergie vouée par les sujets pédophiles au maintien homéostatique de la relation à leurs parents résulte du processus psychique par lequel ils garantissent une "non-différenciation" ou une "continuité" avec ces derniers. Si elle est mise au profit de l'union parents-enfant, cette énergie s'oppose au processus de "séparation" et d'"individuation", ou du moins y résiste fortement, ce qui peut représenter un obstacle à l'investissement d'un autre objet d'amour que le couple parental.

En ce qui concerne le style d'attachement, lorsqu'il est calculé sur la base de trois dimensions — sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent —, notre recherche indique que les sujets pédophiles se distinguent des sujets incar-

cérés pour des faits non sexuels (vols) et des sujets tout-venant par leur style d'attachement "évitant". Cette observation est à interpréter avec circonspection. Elle n'est pas confirmée par l'analyse statistique qui compare nos trois échantillons de sujets selon le style d'attachement lorsque celui-ci est déterminé en fonction des deux continuums "sécurisant-ambivalent" et "non anxieux-anxieux". C'est donc avec une certaine réserve que nous interprétons ce résultat, qui tend néanmoins à confirmer l'hypothèse selon laquelle les sujets pédophiles ont un style d'attachement "insécurisé" (Marshall & Mazzucco, 1995). Le type de relation à l'autre que recouvre le style d'attachement "insécurisé" signifie que les sujets pédophiles de notre échantillon souhaiteraient avoir des contacts sociaux et relationnels, mais qu'ils appréhenderaient les relations intimes ressenties comme anxiogènes et génératrices d'un sentiment de détresse et d'une peur d'être rejetés.

Selon la littérature scientifique concernant l'attachement, et d'après les études relatives à la délinquance sexuelle, les sujets qui présentent un style d'attachement "insécurisé" devraient témoigner d'une relation négative avec leur mère durant l'enfance. Toutefois, nous avons vu que les résultats de certaines recherches, notamment celles de Kobayaschi et al. (1995) et de Marshall et al. (2000), nécessitent que soit approfondie l'étude de la relation entre ces deux facteurs (relation mère-enfant et style d'attachement), et plus particulièrement la compréhension du processus par lequel des "représentations" parentales positives et des "représentations" de la relation parents-enfant également positives peuvent conduire l'enfant à adopter un style d'attachement "insécurisé" et à évoluer vers la délinquance sexuelle. Nos résultats ne nous permettent pas d'inférer l'existence d'une relation entre un défaut de la relation mère-enfant et le style d'attachement des pédophiles. Ils montrent que l'"agressivité du sujet envers sa mère" et l'"agressivité de la mère envers le père" sont négativement corrélées à l'attachement "anxieux/ambivalent" : plus un sujet se représente comme ayant été agressif envers sa mère, plus il a une représentation de sa mère comme ayant été agressive envers son père, et moins il se présente selon les caractéristiques d'attachement "anxieux/ambivalent". Dans le même ordre d'idée, nos données indiquent que la "dénégation envers la mère" est positivement corrélée au continuum d'attachement "non-anxieux/anxieux" : plus un sujet se montre réticent à se représenter sa mère de manière négative, et plus il se présente selon des caractéristiques d'attachement anxieux. Ces résultats confortent les données précédentes concernant les représentations parentales et le style d'attachement des sujets pédophiles de notre échantillon. Cette série d'observations peut se comprendre à la lumière des résultats obtenus par Crittenden (1981, 1985, 1988) dans le cadre de ses recherches relatives à la transmission transgénérationnelle des modèles d'attachement. Crittenden a démon-

tré que dans les familles maltraitantes, où les parents ne délaissent pas leurs enfants mais usent de leur pouvoir sur eux, l'enfant pouvait devenir évitant ou protester par des pleurs, ou par un détournement du regard. Néanmoins, à partir de sa seconde année, il tend à "refouler ses affects négatifs [...] et se plie aux exigences parentales, devenant compulsivement docile" (Crittenden, 1988). Ainsi, la docilité envers les parents et l'évitement dont font preuve les sujets pédophiles de notre étude pourraient correspondre à des réactions de défense induites par la peur d'être rejetés par les parents et par les partenaires.

Dès lors, la question surgit de savoir ce qui se passe pour le sujet lorsqu'il fait réellement l'expérience de ce rejet par l'un de ses parents ou par un partenaire. Les travaux de Cumming, Gordon et Marlatt (1980) ont montré que trois types d'événements pouvaient occasionner un passage à l'acte chez les délinquants sexuels. Il s'agit d'un état émotionnel négatif, d'une situation dans laquelle le sujet ressent vivement un affect comme la colère, la dépression ou l'ennui, ou encore d'une situation sociale que le sujet vit comme provoquée par autrui et qui le pousse à agir de façon inadaptée selon un mode délinquant. Ces situations de conflit peuvent induire chez le sujet, selon sa structure psychique, une vulnérabilité narcissique, une angoisse d'abandon, une angoisse fusionnelle ou une angoisse de castration (Aubut, 1993 ; Balier, 1996 ; Bourillon, 1999).

Ces développements hypothétiques auxquels nous conduit notre recherche doivent encore être confortés par de plus amples investigations. Les données que nous avons obtenues sont "trans-pathologiques". Malgré des tendances plus marquées parmi les sujets pédophiles de notre recherche que chez les sujets délinquants non sexuels et chez les sujets tout-venant, nous ne pouvons constater aucune particularité qui soit propre aux sujets délinquants sexuels ou aux sujets pédophiles. À ce titre, nous rejoignons l'affirmation de Glasser disant que le pervers, "en commun avec le reste de l'humanité, [...] possède un profond désir de se fondre complètement avec l'objet, en obtenant de cette manière la gratification de tous ses besoins, l'assurance et la retenue de son agressivité [...]" (Galsser, 1986).

CONCLUSION

L'objectif de notre étude comparative était de vérifier empiriquement si des pédophiles, des délinquants non sexuels et des sujets contrôles présentaient un profil différent des représentations concernant les relations parents-enfant et leur style d'attachement. Notre motivation était d'éprouver l'hypothèse selon laquelle la perversion prend sa source dans l'enfance et dans la constellation familiale du sujet pervers. À partir des élé-

ments théoriques, cliniques et empiriques relatifs aux représentations parentales des sujets présentant une déviance sexuelle ou ayant commis un délit ou un crime sexuel, nous avons vu qu'il n'existait pas de consensus clair sur la question. Les observations cliniques provenant de la littérature psychanalytique varient selon la structure des sujets — psychose, perversion et névrose — et les données empiriques divergent selon la définition du problème étudié (relation parents-enfant, relation mère-fils et père-fils, attachement durant l'enfance ou à l'âge adulte), selon la méthodologie employée (enquêtes socio-démographiques, échelles ou questionnaires) et selon la population étudiée (pères incestueux, délinquants sexuels, pédophiles homosexuels, hétérosexuels, intrafamiliaux ou extrafamiliaux).

Pour synthétiser nos résultats, nous tenons à préciser que les sujets de notre échantillon se caractérisent par certains traits qui nous ont semblé s'ordonner dans un ordre assez logique et cohérent.

À l'aide du *Clark Parent-Child Relation Questionnaire*, nous avons pu dégager que, comparativement aux sujets incarcérés pour des faits non sexuels (vols) et aux sujets tout-venant, les sujets incarcérés pour des délits sexuels apparentés à la pédophilie se représentent comme ayant été moins agressifs envers leur mère et envers leur père. Cela signifie que les sujets pédophiles ne contredisent pas leurs parents, et ne se révèlent ni hostiles ni haineux envers eux.

Au moyen du "Questionnaire d'Attachement chez l'Adulte", nous avons observé que, comparativement aux sujets provenant des échantillons de délinquants non sexuels et de sujets tout-venant, les sujets qui composent l'échantillon pédophile ont un style d'attachement "évitant".

Finalement, nous avons également dégagé le phénomène suivant : les sujets qui n'expriment aucune agressivité envers leur mère, ainsi que les sujets qui refusent de se représenter négativement leur mère, tendent à s'attribuer un style d'attachement évitant.

Ces différents résultats ne confirment pas l'hypothèse selon laquelle les sujets incarcérés pour des délits sexuels de type pédophilique se distinguent d'autres sujets par des représentations particulièrement négatives concernant la relation mère-enfant et père-enfant. L'élément novateur, et quelque peu troublant de notre recherche, réside dans les représentations que nos sujets ont d'eux-mêmes dans la relation à leur père et à leur mère. Ils se définissent comme des enfants doux et dociles, tant à l'égard de leur mère que vis-à-vis de leur père. Nous y voyons le signe d'une tendance à la passivité et à la dépendance dans la relation à l'autre, et d'un investissement d'énergie dans le maintien de la relation parents-enfant.

De plus amples investigations seraient nécessaires afin de clarifier la nature et la fonction des représentations des sujets pédophiles concernant leurs relations à la mère et au père. En effet, si nos résultats montrent que les sujets pédophiles se représentent comme des enfants non agressifs et dociles envers leur mère et envers leur père, il reste néanmoins à vérifier s'il s'agit d'une identification imaginaire à l'enfant "idéale" dont il s'agirait alors de faire le deuil.

Dès lors, d'autres recherches pourraient également éprouver l'hypothèse selon laquelle les représentations qu'ont les sujets pédophiles d'eux-mêmes en termes d'enfants "idéaux" aux yeux de leurs parents eux aussi "idéalisés", sont au service du maintien de la relation à ces derniers et au détriment de l'investissement d'un "objet d'amour" autre que lui-même ou qu'un représentant du couple parental.

Finalement, comme nous l'avons observé, l'étude plus approfondie du lien entre la "docilité" envers les parents et le style d'attachement "insécurisé" chez les sujets pédophiles pourrait permettre de comprendre la signification de la peur d'être rejetés par les parents et par les partenaires, et peut-être le déclenchement de la "chaîne des événements qui conduisent ces sujets au passage à l'acte". En effet, les sujets pédophiles se représentent comme des enfants "dociles" envers leurs parents. Cette docilité résulterait du "refoulement" des affects négatifs et favoriserait le développement d'un attachement de type "insécurisé". À la lecture de la théorie de la "prévention de la récurrence" pour laquelle un des premiers facteurs annonçant le passage à l'acte de sujets pédophiles est une "situation de conflit", la question qui se pose dès lors est de savoir ce qui se passe pour ces sujets lorsqu'ils font réellement l'expérience de ce rejet qu'ils appréhendent tant.

Bibliographie

- Ainsworth, D.S., Blehar, M.C., Waters E., Wall S. *Patterns of Attachment : A Psychological Study of The Strange Situation*. Hillsdale, Wiley and sons, 1978.
- Arveiller J. "Pédophilie et psychiatrie : Repères historiques". *L'évolution psychiatrique*, 1998 ; 63 : 11-34.
- Aubut J. "La prévention de la récurrence : une approche bio-psycho-sociale" in Aubut J. (ed.), *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement*, Montréal, Les éditions de la Chenelière, 1993, p. 146-153.
- Award G.A., Saunders E., Levene J. "A clinical study of male adolescent sexual offenders". *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 1984 ; 28 : 105-115.
- Balier C. *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris, PUF, 1996.
- Bartholomew K. "Avoidance of intimacy : an attachment perspective". *Journal of Social and Personality Relationships*, 1990 ; 7 : 147-178.

- Bartholomew K., Horowitz L.M. "Attachment styles among young adults : a test of four category models". *Journal of Personality and Social Psychology*, 1991 ; 61 : 226-244.
- Bond I.K., Evans D.R. "Avoidance therapy : Its use in two cases of underwear fetishism". *Canadian Medical Association Journal*, 1967 ; 96 : 1160-1162.
- Bonnet G. "Le sexuel freudien. Une énigme originaire et toujours actuelle". *Revue Française de Psychanalyse*, "Les troubles de la sexualité". Paris, PUF, 1993.
- Bonnet G. "La femme perverse et ses méfaits inattendus". *Les cahiers de la Société Française de Psychiatrie Légale*, 1995 ; 1 : 38-43.
- Bourillon J. *Les criminels sexuels*. Paris, L'Harmattan, 1999.
- Bouthillier D., Tremblay N., Hamelin F., Julien D., Scherzer P. *Traduction et validation canadienne-française d'un questionnaire évaluant l'attachement chez l'adulte*, 1996. ([http :/www.cpa.ca/cjbsnew](http://www.cpa.ca/cjbsnew)).
- Bowlby J. *Attachement et perte. Vol. 1 : l'attachement*. Paris, PUF, 1969.
- Castoriadis-Aulagnier P. *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*. Paris, PUF, 1975.
- Chasseguet-Smirgel J. "Sade et le sadisme" in Grunberger B., Chasseguet-Smirgel J. (eds.), *Les perversions : les chemins de traverses*, Paris, Gallimard, 1980, p. 157-175.
- Chasseguet-Smirgel J. "Introduction à la discussion du rapport de Massimo Tomassini". *Revue Française de Psychanalyse*, 1992 ; LVI : 1615-1628.
- Ciavaldini A. *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris, Masson, 1999.
- Crittenden P.M. "Internal representational models of attachment relationships". *Infant Mental Health Journal*, 1990 ; 11 : 259-278.
- Cumming G., Gordon J.R., Marlatt G.A. "Relapse strategies of prevention and prediction" in Miller W.R. (ed.), *The addictive behavior*, Oxford, Pergamon Press, 1980, p. 291-321.
- De M'Uzan M. "Un cas de masochisme pervers. Esquisse d'une théorie" in De M'Uzan M., *De l'art à la mort*, Paris, Gallimard, 1972, p. 125-150.
- De Villers G. "La perversion dans le siècle". Conférence, Liege, 2000.
- Delay J. *La jeunesse d'André Gide*. Paris, Gallimard, 1953.
- Denis P., Ribas D. "Argument". *Revue Française de Psychanalyse*, 1993 ; LVII : 325-326.
- Dorey R. "Contributions psychanalytiques à l'étude du fétichisme". *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1970 ; 2 : 112-127.
- Dorey R. "Les racines infantiles" in Grunberger B., Chasseguet-Smirgel J. (eds.), *Les perversions*, Paris, Tchou, 1980, p. 29-52.
- Doyez F. "Père et paternité" in Clerget J., Clerget M.P. (eds.), *Places du père, violence et paternité*. Lyons, Presses universitaires de Lyons, 1990.
- Finkelhor D. *Child sexual abuse : New theory and research*. New York, Free Press, 1984.
- Freud S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Freud S. (1915). "Pulsions et destins des pulsions" in *Métopsiologie*, Paris, Gallimard, p. 11-43.
- Freud S. (1920). "Au-delà du principe de plaisir" in *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, p. 43-110.
- Freud S. (1922). "Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité" in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, p. 271-282.
- Freud S. (1923). "L'organisation génitale infantile" in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, p. 113-116.
- Freud S. (1924). "La disparition du complexe d'Œdipe" in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, p. 117-122.
- Freud S. (1927). "Le fétichisme" in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, p. 133-138.
- Freud S. (1938). "Le clivage du Moi dans le processus de défense" in *Résultats, idées problèmes*, Paris, PUF p. 283-286.
- Glasser M. "Identification and its vicissitudes as observed in perversions". *International Journal of Psycho-Analysis*, 1986 ; 67 : 9-17.
- Gosselin G. *La pédophilie : analyse psychanalytique de la structure perverse*. Montignies-sur-Sambre, éditions médicales et paramédicales de Charleroi, 1992.
- Green A. *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris, Gallimard, 1990.
- Green A. *Les chaînes d'éros : actualité du sexuel*. Paris, Odile Jacob, 1997.
- Hall G.C.N., Hirshman R. "Toward a theory of sexual aggression : A quadripartite model". *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1991 ; 59 : 662-669.
- Hall G.C.N., Hirshman R. "Sexual aggression against children : A conceptual perspective if etiology". *Criminal Justice and Behavior*, 1992 ; 19 : 8-23.
- Hanson R.F., Scott H. "Assessing perspective-taking among sexual offenders, normal criminals, and non offenders". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1995 ; 7 : 259-278.
- Hudson S., Ward T. "Intimacy, loneliness, and attachment style in sexual offenders". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1997 ; 12 : 323-339.
- Klein M. "Les tendances criminelles chez les enfants normaux." in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1927, p. 211-228.
- Klein M. "Le complexe d'Œdipe éclairé par les angoisses précoces" in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1945, p. 425-429.
- Knopp F.H., Freeman-Longo R.E., Stevenson W. *Nation-wide Survey of Juvenile and Adult Sex-Offender Treatment Programme*. Orwell, VT : Safe Society Press, 1992.
- Kobayashi J., Sales B.D., Becker J.V., Figueredo-Aurelielo A.J., Kaplan M.S. "Perceived parental deviance, parent-child bonding, child abuse and child sexual agres-

- sion". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1995 ; 7 : 25-44.
- Kohut H. *The analysis of the self (Le Soi)*. Paris, PUF, 1995.
 - Krafft-Ebing von. R. (1896). *Psychopathia sexualis*. Paris, Pocket, 1999.
 - Lacan J. *Le séminaire IV : la relation d'objet*. Paris, Seuil, 1994.
 - Lacan J. *Le séminaire V : les formations de l'inconscient*. Paris, Seuil, 1998.
 - Lang R.A., Langevin R. "Parent child relations in offenders who commit violent sexual crimes against children". *Behavioral Science and Law*, 1991 ; 9 (1) : 61-71.
 - Laplanche J. "Le prégénital freudien à la trappe". *Revue Française de Psychanalyse*, 1998 ; LXI : 1357-1368.
 - Laplanche J., Pontalis J.-B. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1967.
 - Laws D.R., Marshall W.L. "A conditioning theory of the etiology and maintenance of deviant sexual preference behavior" in Marshall W.L., Laws D.R., Barbaree H.E. (eds.), *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of The Offender*, New York, Plenum Press, 1990, p. 209-230.
 - Levant M.D., Bass B.A. "Parental identification of rapists and pedophiles". *Psychological Report*, 1991 ; 69 : 463-466.
 - Marshall W.L. "Invited essay : intimacy, loneliness and sexual offenders". *Behavior Research and Therapy*, 1989 ; 27 : 491-503.
 - Marshall W.L. "Treatment effects on denial and minimization in incarcerated sex offenders". *Behavioral Research and Treatment*, 1994 ; 32 : 559-564.
 - Marshall W.L., Barbaree H.E. "An integrated theory of the etiology of sexual offending" in Marshall W.L., Laws D.R., Barbaree H.E. (eds.), *Handbook of sexual assault : Issues, theories, and treatment of the offender*, New York, Plenum Press, 1990, p. 257-275.
 - Marshall W.L., Barbaree H.E., Fernandez Y.M. "Some aspects of social competence in sexual offenders". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1995 ; 7 : 113-128.
 - Marshall W.L., Hudson S.M., Hodgkinson S. "The importance of attachment bonds in the development of juvenile sex offending" in Barbaree H.E., Marshall W.L., Hudson S.M. (eds.), *The Juvenil Sex Offender*, New York, Guilford Press, 1993, p. 164-181.
 - Marshall W.L., Serran G.A., Cortoni F.A. "Childhood attachments, sexual abuse and their relationship to adult coping in child molesters". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 2000 ; 12 (1) : 17-26.
 - Marshall W.L., Mazzucco A. "Self-esteem and parental attachment in child molesters". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1995 ; 7 : 279-286.
 - McDougall J. "L'anti-analysant en analyse" in *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, 1975, p. 99-116.
 - McDougall J. "Scène primitive et scénario pervers" in *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, 1975, p. 35-62.
 - McDougall J. "Essai sur la perversion" in Grunberger B., Chasseguet-Smirgel J. (eds.), *Les perversions : les chemins de traverse*, Paris, Tchou, 1980, p. 287-304.
 - Mikulincer M., Florian V., Tolmacz R. "Attachment styles and fear of personal death : A case study of affects regulation". *Journal of Personality and Social Psychology*, 1990 ; 58 : 273-280.
 - Milcent M.P., Granger L. "Étude exploratoire sur le rapport à la paternité des pères incestueux incarcérés". Conférence présentée au deuxième congrès international francophone sur "L'agression sexuelle", Bruxelles, Belgique, mai 2003.
 - Mormont C., Massant V. "Étude des représentations parentales de délinquants sexuels à l'aide du PCR et du TAT". Conférence présentée au colloque de l'Académie Internationale de Droit et de Santé mentale, Québec, Canada, juin 2001.
 - Nicolaïdis N., Nicolaïdis G. "Incorporation, pédophile, inceste". *Revue Française de Psychanalyse*, 1993 ; LVII : 507-514.
 - Paitich D., Langevin R. "The Clark parent-child relations questionnaire : a clinical useful test for adults". *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1976 ; 44 : 428-436.
 - Prentky R.A., Knight R.A., Smis-Knight J.E., Strauss H., Rockous F., Cerce D. "Developmental antecedents of sexual aggression". *Development and Psychopathology*, 1989 ; 1 : 153-169.
 - Proulx J., McKibben A., Lusignan R. "Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1996 ; 8 : 279-290.
 - Regan P., Bersheid E. *Lust : What We Know About Human Sexual Desire*. London, Sage publication Ltd, 1999.
 - Rey-Flaud H. *Le démenti pervers, le refoulé et l'oublié*. Paris, Aubier, 2002.
 - Roussillon R. "Séduction et altérité interne". *Revue Française de psychanalyse*, 1993 ; LVII : 343-348.
 - Saunders E., Award G.A., White G. "Male adolescent sexual offenders : the offender and the offense". *Canadian Journal of Psychiatry*, 1986 ; 31 : 542-549.
 - Seidman B.T., Marshall W.L., Hudson S.M., Robertson P.J. "An examination of intimacy and loneliness in sex offenders". *Journal of Interpersonal Violence*, 1994 ; 9 : 518-534.
 - Shaver P.R., Hazan C. "A biased overview of the study of love". *Journal of Social and Personal Relationships*, 1988 ; 5 : 473-501.
 - Simpson J.A. "Influence of attachment styles on romantic relationships". *Journal of Personality and Social Psychology*, 1990 ; 59 : 971-980.

TRAVAUX & CONTRIBUTIONS

- Smallbone S.M., Dadds M.R. "Childhood attachment and adulte attachment in incarcerated adult male sex offenders". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1997 ; 13 : 555-573.
- Smith W.R. "Delinquency and abuse among juvenile sexual offenders". *Journal of Interpersonal Violence*, 1984 ; 3 : 400-413.
- Stoller R.J. *Perversion : The erotic form of hatred*. Cambridge, University Printing House, 1976.
- Stoller R.J. "Dynamiques des troubles érotiques" in Le Guen C., Diatkine G. (eds.), *Les troubles de la sexualité*, Paris, PUF, 1993, p. 119-138.
- Tardif M. "Étude de l'identité sexuelle, de l'intégrité du Moi et de la perception des figures parentales chez des pédophiles avoueurs homosexuels et hétérosexuels". Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat, 1997.
- Tingle D., Barnard G.W., Robbins L., Newman G., Hutchinson D. "Childhood and adolescent characteristics of pedophiles and rapists". *International Journal of Law and Psychiatry*, 1986 ; 9 : 103-116.
- Tomassini M. "Désidentification primaire, angoisse de séparation et formation de la structure perverse". *Revue Française de Psychanalyse*, 1992 ; LVI : 1541-1614.
- Van Gijseghem H. *La personnalité de l'abuseur sexuel : typologie à partir de l'optique psychodynamique*. Montréal, Méridien, 1988.
- Ward, Hudson, Marshall, Siegert. "Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders : a theoretical framework". *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 1995 ; 17 : 317-336.
- Ward, Hudson, Marshall. "Attachment style in sex offenders : A preliminary study". *The Journal of Sex Research*, 1995 ; 33 : 17-26.
- Weiss R.S. "Attachment in adult life" in Parkes C.M., Stevenson-Hinde J. (eds.), *The Place of Attachment in Human Behavior*, New York, Basic Books, 1982, p. 171-184. ■